



Université Toulouse - Jean Jaurès

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques
à Toulouse (IPEAT)**

Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés

**La visée émancipatrice de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture dans
l'éducation populaire en Colombie**

Mémoire de 1^{ère} année présenté par :

Justine SEGUY

Sous la direction de :
Alexis YANNOPOULOS

Année Universitaire 2018-2019

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussignée,

Nom, Prénom : Seguy Justine

Régulièrement inscrit à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès - Campus du Mirail

N° étudiant : 21800834

Année universitaire : 2018-2019

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à : Toulouse

Le : 21/05/2019

Signature :



J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie Alexis Yannopoulos, en tant que directeur de mémoire, pour l'aide précieuse et le temps qu'il a su consacrer à ce travail.

Je remercie aussi Ana Lucía Estrada Jaramillo, coordinatrice de recherche et d'évaluation de la *Escuela Nueva* pour avoir répondu à mes questions.

Enfin, je souhaite remercier Christine Seguy, ma mère, et Théo Dupont pour leur aide à la relecture et à la correction de mon mémoire, ainsi que mes camarades de l'IPEAT, Charlotte Jamier et Mégane Marteil, pour le soutien qu'elles m'ont adressé.

On se fait une grande affaire de chercher les meilleures méthodes d'apprendre à lire ; on invente des bureaux, des cartes ; on fait de la chambre d'un enfant un atelier d'imprimerie. Locke veut qu'il apprenne à lire avec des dés. Ne voilà-t-il pas une invention bien trouvée ? Quelle pitié ! Un moyen plus sûr que tout cela, et celui qu'on oublie toujours, est le désir d'apprendre. Donnez à l'enfant ce désir, puis laissez là vos bureaux et vos dés, toute méthode lui sera bonne.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou de l'éducation*,
Flammarion, Paris, 2009, p. 163 - 164

SOMMAIRE

INTRODUCTION	6
I. Constats de l'éducation en Colombie depuis la Constitution de 1991 : une éducation traditionnelle reproductrice des élites.	10
A. L'école traditionnelle est reproductrice des inégalités en inculquant le discours de l'idéologie dominante capitaliste et néocolonialiste.	10
B. Le contexte politique, et territorial : le secteur délaissé de la Colombie rurale.	17
C. Définitions et enjeux de l'éducation populaire : l'émancipation, la politisation des classes populaires, et la prise en compte de l'espace rural.	25
1. But d'émancipation par la conscientisation et la praxis. Politisation des classes populaires, amélioration des conditions de vie et de travail.....	26
2. Prise en compte des secteurs délaissés : les zones rurales.....	31
II. L'alphabétisation et l'apprentissage de la lecture et de l'écriture : le socle de l'émancipation.	34
A. Définitions de l'alphabétisation et l'objectif de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture : être acteur de sa vie sociale.	34
B. Les méthodes qui permettent d'atteindre cet objectif.....	39
1. La méthode naturelle.	39
2. La méthode conscientisante.....	41
3. La méthode mixte : globale et syllabique.....	44
III. <i>Escuela Nueva</i> : le cycle primaire comme lieu de l'alphabétisation qui permet l'initiation à la participation politique.....	50
A. L'alphabétisation devient accessible à tous.	50
1. Les objectifs généraux de la <i>Escuela Nueva</i> : une éducation scolaire complète et diversifiée. 51	
2. L'alphabétisation dans la <i>Escuela Nueva</i>	55
B. Ecole multigrade : un nouveau paradigme qui permet une scolarisation complète en supprimant le redoublement.	60
C. L'alphabétisation au service de la participation politique et au service de la paix à travers des temps de débats.....	63
CONCLUSION	68
Index Annexes	70
Bibliographie	74

INTRODUCTION

L'éducation populaire est difficile à définir tant elle prend des formes différentes : les méthodes éducatives, bien que toujours actives, diffèrent. Elle évolue constamment en s'adaptant à son époque, à l'espace géographique où elle s'implante, ainsi qu'à son contexte social et politique. Mais dans le fond, son objectif est toujours le même : dépasser les rapports de domination entre les individus en leur donnant les outils qui leur permettront d'agir par eux-mêmes. En ce sens, l'éducation populaire a une visée politique : donner du pouvoir à des individus qui forment alors un collectif ayant une conscience politique de leur situation sociale et des manières dont elle pourrait s'améliorer. L'objectif de l'éducation populaire est donc le progrès social.

Depuis le XVIIIème siècle, en période de Révolution Française, les philosophes des Lumières considèrent qu'il est urgent que l'éducation soit accessible à tous et que les hommes raisonnent par eux-mêmes. Cette période marque le début des idées émancipatrices pour les classes sociales dominées par les élites. Au XIXème et XXème siècles, l'éducation populaire prend réellement forme à partir des luttes sociales¹ qui opposent les ouvriers aux patrons, et donc qui opposent respectivement les classes dominées aux classes dominantes. En Europe, des pédagogues tels que Célestin Freinet, Maria Montessori, Ovide Decroly, entre autres, s'intéressent à une pédagogie nouvelle centrée sur les caractéristiques individuelles des enfants, leurs rythmes et leurs intérêts personnels. En Amérique latine, des pédagogues tels que Simón Rodríguez au XVIIIème siècle et Paulo Freire au XXème siècle prônent l'autonomie des éduqués et la conscientisation de leur situation qui leur implique de trouver par eux-mêmes comment y remédier.

Aujourd'hui, l'éducation populaire représente un enjeu important dans le monde puisqu'elle se retrouve dans certaines écoles : les écoles Montessori ou Freinet, par exemple. Elle se retrouve aussi dans les milieux d'animation socio-culturelle comme par exemple en France, les ACM (Accueils Collectifs de Mineurs) regroupant les séjours de vacances et les ALSH (Accueils de Loisir Sans Hébergement). Les universitaires sont peu nombreux sur la question, mais les expériences de terrain sont nombreuses et engagent des débats au sein des professionnels de l'éducation et de l'animation socio-culturelle.

¹ www.education-populaire.fr/histoire-education-populaire/ [consulté le 22/05/2019].

Des programmes d'éducation populaire sont mis en place en Colombie depuis le début du XXème siècle. Certains ont pour objectif l'intégration des communautés autochtones, ce qui est appelé l'ethno-éducation. Certains œuvrent dans le contexte des conflits que connaît la Colombie, il s'agit d'une éducation pour la paix. Dans ce mémoire, il s'agira de comprendre comment œuvre l'éducation populaire en milieu rural et plus précisément dans le cycle primaire qui correspond en général aux enfants de 6 à 12 ans. L'éducation classique est précaire dans les zones reculées du pays, qui ont peu d'enseignants disponibles, peu de moyens, et qui sont sujettes à un fort taux d'échec scolaire car le système scolaire n'y est pas adapté.

Etudier l'éducation populaire a un grand intérêt philosophique puisqu'il s'agit d'un changement de paradigme par rapport à l'éducation traditionnelle qui pense la société autrement : l'apprentissage n'est plus envisagé comme laborieux et coûteux mais comme un gain de conscience et d'estime de soi-même, de notre milieu, et du pouvoir que nous avons de changer les choses. Cette prise de conscience se fait de manière ludique, attractive et interactive. Le parti pris de l'éducation populaire est le suivant : tous les individus ont la capacité d'apprendre à partir du moment où ils se rendent compte qu'ils en ont les capacités et que les enseignants leur donnent envie d'apprendre. Il ne s'agit plus de reproduire des élites comme le fait l'éducation traditionnelle mais de changer cette conception de la société : il n'y a plus d'élites, mais il y a des personnes de toutes catégories socio-professionnelles, de toutes origines, venant de tout espace géographique, et de tout genre, qui raisonnent par eux-mêmes et savent quel pouvoir ils ont sur leur environnement.

Au cœur des débats à propos de ces nouvelles pédagogies, se trouve la problématique de l'émancipation que l'on peut définir par le fait de s'affranchir d'une relation de domination, de se rendre capable d'autonomie et de capacité à prendre des décisions pour soi. Se trouve aussi la problématique de la prise de conscience émancipatrice : l'éducation populaire doit fournir à chacun les moyens lui permettant de concrétiser des actes dans sa propre existence et pour son existence individuelle et collective. L'un des moyens les plus importants, car il est le premier et certainement le socle des autres, est l'alphabétisation, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ce moyen est au centre de l'analyse qui va suivre. Il s'agit d'étudier les méthodes d'alphabétisation proposées par l'éducation populaire durant le cycle primaire

La problématique centrale de ce mémoire est la suivante : en quoi la pédagogie de l'éducation populaire concernant le cycle primaire et notamment l'apprentissage de la lecture

et de l'écriture permet-elle une émancipation politique des populations vivant dans les zones rurales de Colombie ? Il faut garder en tête que l'alphabétisation n'est pas réservée à une catégorie sociale : elle est un apprentissage pour tous. Il s'agit donc de se demander comment cet apprentissage peut faire la différence pour les populations les plus oubliées du système scolaire. En quoi le fait d'apprendre à lire et à écrire permet-il de s'émanciper de cette situation sociale et économique entre les dominants et les dominés ?

En effet, le rapport entre alphabétisation, conscientisation et émancipation politique est plus grand qu'il n'y paraît. L'alphabétisation est ce qui permet à tous d'avoir accès aux mêmes codes, aux mêmes modalités de langage. Elle est donc ce qui permet le dialogue entre les différentes classes sociales. De plus, elle accroît l'accès à la culture et à l'information, donc elle permet à chacun de s'approprier des savoirs et même d'en créer de nouveaux. L'alphabétisé devient acteur de son savoir et acquiert un pouvoir de décision sur son milieu et sur les milieux qui interagissent avec le sien.

Mais ceci, l'éducation traditionnelle le fait déjà. Son objectif d'égalité des chances n'est pourtant pas atteint puisque beaucoup d'élèves des milieux ruraux sortent de ces écoles sans savoir lire et écrire. L'éducation populaire doit donc cerner ce qui crée le blocage à l'apprentissage de tous. Des analyses sociologiques et philosophiques proposent un élément de réponse : l'école traditionnelle s'adapte aux classes sociales les plus élevées et vivant en milieu urbain, et par conséquent, elle est peu adaptée aux milieux ruraux et aux populations les plus pauvres et les plus isolées ce qui entraîne un taux important d'échecs scolaires. Pour pallier à ce problème, l'éducation populaire entreprend alors un changement de méthode pédagogique. Les méthodes choisies sont adaptées aux différents publics, elles sont actives et respectueuses du rythme de chacun ainsi que des centres d'intérêts collectifs et individuels. En d'autres termes, elles sont plus accessibles, c'est grâce à cela que l'éducation populaire est beaucoup moins sujette à l'échec scolaire : tous les élèves s'y retrouvent et progressent à leur rythme.

Pour le démontrer, la première partie de ce mémoire consistera en une approche philosophique qui montrera que la volonté de l'éducation traditionnelle d'émanciper les élèves est un échec puisqu'elle ne fait que reproduire des élites sociales et politiques. Par la même occasion, elle reproduit les relations de domination. Ce phénomène s'amplifie à cause du caractère isolé du secteur rural de la Colombie, où la population est en situation de soumission et de passivité. L'éducation populaire répond donc au défi d'émancipation de cette population par la conscientisation de la société actuelle.

Ensuite, l'alphabétisation sera au centre de cette recherche selon l'approche des sciences de l'éducation. Les méthodes d'alphabétisation permettant aux élèves d'être acteurs de leur vie sociale seront passées en revue : la méthode naturelle, la méthode conscientisante, ainsi que la méthode globale.

Enfin, cette recherche se terminera par une étude de cas, celle du programme *Escuela Nueva*. Il s'agit d'un programme d'éducation populaire existant dans les écoles rurales de Colombie reprenant les méthodes d'alphabétisation qui seront mentionnées dans la partie précédente. Ces écoles sont le lieu de l'alphabétisation qui devient alors le socle de la participation politique. Elle permet de prendre des décisions pour soi et pour le groupe, elle permet d'apprendre à dialoguer, à tolérer et donc à œuvrer pour la paix dans le pays.

I. Constats de l'éducation en Colombie depuis la Constitution de 1991 : une éducation traditionnelle reproductrice des élites.

Le rôle de l'éducation est de réduire les inégalités culturelles entre les étudiants, ce qui devra par la suite mener à une réduction des inégalités sociales et économiques car chacun pourra espérer postuler à l'emploi qui lui plaira et qui lui apportera une vie décente. Mais la réalité est toute autre, l'école reproduit les inégalités : les étudiants ayant déjà une situation favorable à leurs études, ayant le capital culturel et le capital économique adéquats, pourront mener à bien la totalité de leurs études. Ceux qui sont dans le cas contraire seront rapidement délaissés, perdus dans ce système scolaire qui ne partage pas leurs cultures et leurs codes sociaux. La situation géographique est aussi à l'origine des inégalités puisque le secteur rural de la Colombie est isolé, délaissé par les politiques éducatives. L'éducation populaire s'intéresse donc à ces populations oubliées en mettant en œuvre des outils de conscientisation et donc d'émancipation.

A. L'école traditionnelle est reproductrice des inégalités en inculquant le discours de l'idéologie dominante capitaliste et néocolonialiste.

L'école traditionnelle retranscrit le système de l'idéologie capitaliste et du système de classes sociales par la reproduction des élites. Il faut rappeler que ce concept d'idéologie est un concept marxiste qui est un concept critique, créé pour juger la réalité, pour l'accuser et la transformer, dans ce cas il s'agit d'une critique du capitalisme. L'idéologie exprime la vie matérielle de la société capitaliste en la dissimulant sous la forme d'une représentation fautive qui est celle de la classe dominante. Cette dissimulation est ce que nous pouvons appeler aliénation : l'individu est dépossédé de lui-même dans son travail, dans le système de production. A propos de l'ouvrier, Marx explique qu'il « existe non pas en tant qu'homme mais en tant que travailleur afin qu'il perpétue non pas l'humanité mais seulement la classe asservie des travailleurs »². Le travailleur est dépossédé de son humanité, le capitalisme fait de lui un maillon de la chaîne de production, un outil permettant de produire toujours plus et toujours plus vite.

L'homme devrait être lié à la nature et la nature liée à l'homme mais l'industrie capitaliste le dépossède de ce lien : l'homme ne sait plus quelle sera la finalité de son travail,

² Karl MARX, *Manuscripts Economico-philosophiques de 1844*, Paris, Vrin, 2016, p. 81-82.

il travaille non plus dans le but d'obtenir un objet qui sera à son image, qui lui servira dans sa vie de tous les jours, le travailleur ne produit non pas pour être propriétaire de l'objet qu'il produit mais dans le but d'obtenir un salaire. « Le travail n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, il est au contraire seulement un moyen en vue de satisfaire des besoins extérieurs au travail »³. Le travailleur devient l'esclave de ce qu'il produit. Marx parle alors de « déréalisation du travailleur », de « perte de l'objet et d'asservissement à l'objet »⁴. Le travailleur ne travaille non plus pour produire ce dont il aura directement besoin, il ne produit d'ailleurs qu'une partie de l'objet, il n'en voit pas la finalité. Son but n'est plus de construire un objet pour s'en servir personnellement, il n'en est plus le réalisateur, il devient l'esclave de cet objet qui, s'il n'est pas construit, ne lui permettra pas de survivre. Il répète le même geste, assemble toujours la même partie de cet objet pour percevoir un salaire, de l'argent, qui lui permettra d'acheter ensuite les objets dont il se servira à des fins personnelles.

L'argent est un moyen car il permet d'acquérir des biens et des services qui vont constituer notre vie et notre survie, pourtant, il est considéré comme une fin par le travailleur. « Le travailleur devient d'autant plus pauvre qu'il produit plus de richesses [...]. Avec la valorisation du monde des choses, s'accroît en rapport direct la dévalorisation du monde de l'homme »⁵. Le capitalisme accorde plus d'importance à la production et à la productivité qu'aux hommes qui en sont à l'origine. Le travailleur est aliéné dans le sens où il n'est qu'un instrument de production pour les élites qui détiennent le capital, c'est-à-dire les individus qui font du profit sur ce travail et cette production qui n'est pas directement de leur fait.

Le capitalisme est fondé sur la propriété privée, la concurrence et la liberté du marché, dont la recherche est toujours la plus-value qui est la différence positive entre le prix d'achat ou de production et le prix de vente ou de revente d'un bien. Avec la division sociale du travail, la théorie de l'économiste Adam Smith, l'homme n'est qu'un maillon de la chaîne de production, il n'a aucune maîtrise sur ce que ce sera le produit fini, le but est d'augmenter la plus-value et faire en sorte que la production soit faite à moindre coût. Et cela s'accompagne de la société de consommation : les objets produits sont de plus en plus nombreux, les consommateurs en veulent de plus en plus, et s'appauvrissent pour de nouveaux besoins, c'est-à-dire pour des besoins inventés par la publicité, donc des besoins qui ne sont pas réels mais qui sont tout de même intériorisés par les consommateurs.

³ *Ibid*, p. 120.

⁴ *Ibid*, p. 118.

⁵ *Ibid*, p. 117.

Cette aliénation, qui passe par la division du travail et par le culte de l'argent, trouve son origine dans le capitalisme qui est une idéologie de la classe dominante qui possède toute la puissance matérielle, mais aussi la puissance culturelle. La classe dominée, autrement dit la classe populaire, doit se plier à cette idéologie pour survivre.

Le sujet précis de cette étude est la Colombie qui est un pays très concerné par l'idéologie capitaliste mais aussi par le néo-colonialisme :

Il caractérise une politique poursuivie par les anciennes puissances coloniales dans leurs rapports avec leurs anciennes possessions devenues souveraines, tendant à maintenir, ou rétablir, ces territoires dans une certaine dépendance, généralement par l'intermédiaire de liens économiques⁶.

Les pays européens mais aussi les pays du Nord et particulièrement les Etats-Unis dominent économiquement les pays d'Amérique Latine comme c'est le cas de la Colombie. L'indépendance économique étant ce qui permet l'indépendance politique, il s'avère que la Colombie est contrainte de faire sa politique en fonction des néo-colonisateurs qui y implantent leurs industries ce qui entraîne, comme nous venons de le voir, l'aliénation du travailleur. Il est difficile pour le pays de s'arracher à cette domination idéologique du capitalisme qu'entretiennent les pays néo-colonisateurs.

Or c'est par l'école que les individus font le premier pas dans le monde du travail. Comme l'école fait corps avec ce système capitaliste, elle subit et, par la même occasion, contient les rapports de classes et l'aliénation des individus.

« Toute la lutte des classes politiques tourne autour de l'Etat. Entendons : autour de la détention [...] du pouvoir d'Etat par une certaine classe »⁷. L'Appareil d'Etat est tout ce qui assoie le pouvoir de l'Etat : le Gouvernement, la Police, l'Armée, les Tribunaux, l'Administration, etc. Il est répressif car fonctionne avec violence. Althusser ajoute un second concept qu'il articule avec celui d'Appareil Répressif d'Etat (ARE), c'est l'Appareil Idéologique d'Etat (AIE), il s'agit du domaine privé qui regroupe l'Ecole, la Religion, la Presse, etc. L'AIE appuie et légitime l'ARE, autrement dit, il légitime la répression et l'idéologie dominante.

⁶ Philippe ARDANT, « Le néo-colonialisme : thème, mythe et réalité », *Revue française de science politique*, n°5, 1965, p. 838.

⁷ Louis ALTHUSSER, « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat. (Notes pour une recherche) », *La Pensée*, n°151, juin 1970, p. 18.

L'école fonctionne comme un appareil idéologique d'Etat car c'est un appareil qui fonctionne par le discours, par les représentations. Elle pérennise les rapports de domination dans le sens où elle transmet un certain savoir, une certaine culture, elle fait part d'une science qui est celle de l'Etat, et donc celle du capitalisme. L'Etat a besoin de former des élites pour le servir en retour, c'est l'école qu'il va instrumentaliser pour cela.

La reproduction de la force de travail exige non seulement une reproduction de sa qualification, mais, en même temps, une reproduction de sa soumission aux règles de l'ordre établi, c'est dire une reproduction de sa soumission à l'idéologie dominante pour les ouvriers et une reproduction de la capacité à bien manier l'idéologie dominante pour les agents de l'exploitation et de la répression, afin qu'ils assurent aussi « par la parole » la domination de la classe dominante⁸.

Les règles inculquées par l'Ecole impliquent la division sociale du travail. Chacun doit occuper une place particulière. De cette manière, l'Ecole est un AIE qui appuie et légitime l'idéologie capitaliste.

De ce fait, l'école traditionnelle reproduit les inégalités sociales par la reproduction des élites. L'un des principaux objectifs de l'école traditionnelle est l'égalité des chances, mais il n'empêche que le système capitaliste a pour effet que l'école inculque la culture bourgeoise et ainsi, l'ascension sociale devient non pas une réalité mais un mythe.

Dans *Les Héritiers*, Bourdieu et Passeron font le constat d'un déterminisme objectif et brutal qui pèse sur les études, ce déterminisme s'intériorise sous la forme d'une idéologie, d'une vision du monde qui exprime une aliénation. Chacun va adhérer à une certaine vision du monde étudiant, à une certaine vision de la culture qui à la fois exprime et masque la domination. L'école en Colombie a un objectif démocratique qui est de permettre à chacun d'accéder aux études et ainsi, l'école se veut être un instrument permettant la mobilité sociale. Et pourtant elle est aussi à l'origine des inégalités de chances et va même jusqu'à les légitimer. Et cette inégalité des chances est cachée puisqu'elle ne correspond pas aux différences de capital économique – la Constitution Colombienne de 1991, article 67 s'emploie à palier à ces différences économiques en mettant en place la gratuité de l'école pour ceux qui n'ont pas les moyens de la payer : « La educación será gratuita en las instituciones del Estado »⁹ – mais elle correspond aux différences de capital culturel : « La

⁸ *Ibid*, p. 11.

⁹ Constitution Colombienne de 1991, article 67.

volonté politique de donner à tous des chances égales devant l'enseignement ne peut venir à bout des inégalités réelles, lors même qu'elle s'arme de tous les moyens institutionnels et économiques »¹⁰.

Le capital culturel d'un individu répertorie toutes ses connaissances et compétences. Il se présente sous trois formes : les biens culturels (les livres, les œuvres d'art), les compétences culturelles (les diplômes scolaires) et le capital culturel incorporé (les habitudes dues à la socialisation, venant de la famille en général, qui consistent par exemple à aller souvent au théâtre, au cinéma, à la bibliothèque).

L'école a une grande incidence sur les deux premières formes de ce capital puisqu'elle met à disposition des élèves les livres, les œuvres d'arts. Elle apporte un apprentissage culturel qui aboutit à un diplôme. Son incidence sur le capital culturel incorporé est plus délicate puisqu'un individu a déjà pris des habitudes dès sa naissance dans son milieu familial, dans son lieu de vie. Les biens culturels promus par l'école sont ceux correspondant à la culture bourgeoise. « Tout enseignement et plus particulièrement l'enseignement de culture (même scientifique) présuppose implicitement un corps de savoir, de savoir-faire, et surtout de savoir-dire qui constitue le patrimoine des classes cultivées »¹¹. Autrement dit, un individu dont la profession du père est cadre supérieur aura eu accès à cette culture depuis sa naissance, alors qu'un individu dont la profession de père est agriculteur ou ouvrier aura acquis une culture plus populaire, ou ce que l'on appelle une culture de masse et devra donc acquérir une seconde culture qui sera celle que lui inculquera l'école. Bourdieu et Passeron donnent l'exemple des pièces de théâtre vues sur scène : 18% des ouvriers ont pu assister à plus de 3 représentations alors que c'est le cas pour 61% des cadres supérieurs¹². Acquérir une seconde culture qui est différente du cadre familial n'est pas chose impossible mais elle reste difficile car il faut acquérir de nouvelles habitudes, et même de nouvelles façons d'employer le langage, c'est justement là que se place l'inégalité des chances : les efforts à faire pour acquérir cette culture sont à des degrés différents en fonction des individus et de leur capital culturel.

¹⁰ Pierre BOURDIEU et Jean-Claude PASSERON, *Les Héritiers*, Paris, Les Editions de minuit, 1964, p. 115.

¹¹ *Ibid*, p. 36.

¹² Nous nous référons au tableau 2.15 « Variation de la connaissance du théâtre selon la catégorie socio-professionnelle du père et le type d'accès aux œuvres » dans *Les Héritiers*, de Pierre BOURDIEU et Jean-Claude PASSERON, *Ibid*, p. 156.

Pour les individus originaires des couches les plus défavorisées, « l'École reste la seule et unique voie d'accès à la culture, si elle ne consacrait, en les ignorant, les inégalités initiales devant la culture [...] – en reprochant par exemple à un travail scolaire d'être trop « scolaire » »¹³.

Le professeur participe à cette dynamique entre culture bourgeoise et culture de masse. En faisant son programme, c'est lui qui détermine « les besoins culturels nobles et ceux qui ne le sont pas »¹⁴. Le professeur cherche à rendre ses élèves conformes à une attente de la société. Les méthodes pédagogiques sont fondées sur des exercices formels comme la dissertation et sur la notation : il s'agit alors de juger « l'homme universitaire »¹⁵. Le professeur fait donc part à ses élèves de la culture bourgeoise, et va adapter son discours si nécessaire aux élèves les plus en difficultés, qui sont souvent ceux qui détiennent une toute autre culture.

Ainsi l'école traditionnelle n'aborde pas toutes les cultures mais seulement celle de l'élite et c'est ce qui est à l'origine de la persistance de l'inégalité des chances. Les méthodes pédagogiques sont tournées vers cette seule culture et la présentent alors comme une vérité universelle qui est héritée du capitalisme.

Les instruments traditionnels de l'éducation et notamment de l'alphabétisation sont aliénants. En effet, l'école met en place une structure de domination entre l'élève et le professeur, et ceci est un reflet des rapports sociaux en général. Le professeur, en tant que « celui qui sait », a la sensation de faire un cadeau à son élève qui est « celui qui ne sait pas », alors que l'alphabétisation ne doit pas être un cadeau, un privilège pour certains mais un droit fondamental pour toutes les personnes¹⁶. Traditionnellement, le professeur ou éducateur est actif, alors que l'éduqué est passif, il ne fait que recevoir et s'adapter au monde qu'on lui présente comme étant le seul monde possible. « El educador es quien habla ; el educando el que escucha », « el educador es siempre quien sabe ; el educando, el que no sabe »¹⁷.

¹³ *Ibid*, p. 35.

¹⁴ *Ibid*, p. 65.

¹⁵ *Ibid*, p. 68.

¹⁶ Paulo FREIRE, *La Educación como Práctica de la Libertad*, Madrid, Siglo Veintiuno 30a ed, 1983, p. 13.

¹⁷ *Ibid*, p. 17.

Paulo Freire, un pédagogue brésilien du XXème siècle, qui est connu pour ses travaux concernant l’alphabétisation, prend l’exemple du Brésil à l’époque de l’industrialisation. Selon lui, la société se construit sur des événements qui lui sont extérieurs comme le marché externe. Ceci se traduit par une vie urbaine précaire et par des difficultés d’ascension sociale, car la société n’est pas construite par le peuple mais par des élites elles-mêmes aliénées puisqu’elles sont les objets de ce marché extérieur¹⁸.

L’expérience coloniale du Brésil n’est pas l’expérience du dialogue, de la presse, de l’éducation¹⁹. Elle est au contraire l’expérience de la servitude, de la soumission à des élites, et notamment avec l’esclavage²⁰. En effet, l’intention colonisatrice est une intention d’exploitation, d’asservissement et non d’intégration²¹. Á l’époque coloniale, le Brésilien de la classe populaire est dépendant. Ainsi s’opère un déplacement d’un apprentissage de culture bourgeoise à un apprentissage de culture occidentale du capitalisme issue du colonialisme vécu dans les pays d’Amérique du Sud.

La communauté scientifique occidentale détermine ce qui est et ce qui n’est pas scientifique. Ainsi la production de connaissances est toujours orientée vers le capitalisme qui est une création occidentale et va toujours le fortifier. Le choix des sources scientifiques est ce qui le fortifie, face au délaissement de celles qui ne rentrent pas dans le cadre, qui répondent aux intérêts autres que ceux du capitalisme, c’est ce qui est alors appelé « science ou culture émergente ou subversive »²². Cette science n’est pas reléguée par les institutions officielles, académiques²³. « Le concept de vérité ne paraît pas fixe ou terminé, mais il se donne depuis une position de pouvoir qui formalise ou justifie la connaissance acceptable »²⁴. La science est conditionnée par la politique actuelle et son développement. La science est dans ce cas faite pour répondre aux nécessités économiques, sociales et politiques. Les classes populaires sont donc incorporées dans ce système capitaliste et occidental qui constitue la culture dominante,

¹⁸ *Ibid*, p. 39.

¹⁹ *Ibid*, p. 60.

²⁰ *Ibid*, p. 61.

²¹ *Ibid*, p. 62.

²² Francisco VÍO GROSSI, Vera GLANOTTEN, Ton DE WIT (éd.), *Investigación participativa y praxis rural, nuevos conceptos en educación y desarrollo comunal*, Orlando FALS BORDA, « *La Ciencia y el pueblo* » Lima, Mosca Azul Editores, 1981, p. 21.

²³ *Ibid*.

²⁴ *Ibid*, p. 24.

mais sans leur paradigme scientifique, elles sont seulement incorporées aux nécessités collectives, et de ce fait perdent leur identité culturelle²⁵.

Dans cette perspective, l'école traditionnelle devient donc un ajustement des hommes au monde. Freire parle alors d'« éducation bancaire »²⁶ qui fait de ses élèves des choses mémorisantes, répétantes, des contenants de savoirs creux. Ces élèves ne donnent pas de sens à ce qu'ils apprennent, ils sont aliénés par le savoir qui leur est donné sous forme de vérité universelle. L'élève est alors un être opprimé. L'oppression est antialogique : les propositions qui peuvent être aussi nommées vérités dites universelles sont des propositions « qui ne souffrent d'aucune contradiction »²⁷ mais qui pourtant n'expliquent rien, elles n'ont pas besoin de justifications rationnelles. Cette absence de contradiction est ce qui empêche le dialogue et donc l'échange de savoirs. On fait alors accepter aux masses des mythes comme celui de la bourgeoisie en tant que modèle de l'ascension sociale, et atteindre cet objectif passerait par des moyens capitalistes. Il y a donc une culture de la domination même dans l'éducation qui délaisse toutes les cultures qui ne sont pas considérées comme nobles.

B. Le contexte politique, et territorial : le secteur délaissé de la Colombie rurale.

L'éducation colombienne est un exemple d'éducation reproduisant les inégalités sociales et les élites. Sur le plan national, l'éducation ne parvient pas à placer tous les citoyens en situation d'égalité des chances compte tenu des différences culturelles omniprésentes en Colombie.

Artículo 67. La educación es un derecho de la persona y un servicio público que tiene una función social; con ella se busca el acceso al conocimiento, a la ciencia, a la técnica, y a los demás bienes y valores de la cultura.

La educación formará al colombiano en el respeto a los derechos humanos, a la paz y a la democracia; y en la práctica del trabajo y la recreación, para el mejoramiento cultural, científico, tecnológico y para la protección del ambiente²⁸.

L'Ecole se veut égalitaire, et prône l'égalité des chances. L'éducation est un droit qui doit être assuré par l'Etat et la société en général, et doit être un instrument démocratique.

²⁵ *Ibid*, p. 23-24.

²⁶ Paulo FREIRE, *Pédagogie des Opprimés*, texte original contracté et annoté par Piero, « Des livres et des idées », n°54, février 2010, p. 9.

²⁷ *Ibid*, p. 20-21, note 48.

²⁸ Constitution Colombienne de 1991, article 67.

Etant un droit humain, l'éducation est accessible à tous : elle permet alors d'assurer la paix, la démocratie et la protection environnementale. L'éducation que considère la Constitution est celle qui, pour l'être humain, concerne sa dignité, ses droits et ses devoirs.

El Estado, la sociedad y la familia son responsables de la educación, que será obligatoria entre los cinco y los quince años de edad y que comprenderá como mínimo, un año de preescolar y nueve de educación básica.

La educación será gratuita en las instituciones del Estado, sin perjuicio del cobro de derechos académicos a quienes puedan sufragarlos.

Corresponde al Estado regular y ejercer la suprema inspección y vigilancia de la educación con el fin de velar por su calidad, por el cumplimiento de sus fines y por la mejor formación moral, intelectual y física de los educandos; garantizar el adecuado cubrimiento del servicio y asegurar a los menores las condiciones necesarias para su acceso y permanencia en el sistema educativo.

La Nación y las entidades territoriales participarán en la dirección, financiación y administración de los servicios educativos estatales, en los términos que señalen la Constitución y la ley²⁹.

L'éducation est prise en charge par l'Etat colombien qui garanti à tous les mêmes bases éducatives et promet de réévaluer constamment la qualité de l'éducation qu'elle propose. L'école publique est gratuite pour ceux n'ayant pas les moyens de la payer. Ainsi tout le monde devrait trouver sa place à l'école. Pourtant, des inégalités persistent et cela provient de la culture à adopter et du positionnement géographique de chacun. Les réformes de la Constitution de 1991 sont inefficaces pour une grande partie de la population colombienne :

Pese a las reformas, el sistema educativo presenta debilidades, que se observan en las altas tasas de analfabetismo, la baja calidad en la formación de docentes, la poca cobertura en sectores rurales y urbanos, entre otros aspectos, que se reflejan en el bajo rendimiento académico, específicamente en las áreas de matemáticas y lenguaje³⁰.

Pour assurer l'égalité de tous face à l'éducation, l'Ecole doit prendre en compte les besoins et les caractéristiques des différents groupes sociaux et territoriaux, mais la valorisation des différents groupes sociaux et ethniques n'est pas suggérée dans ce texte de loi. Il faut pourtant rappeler que la Colombie est un pays fortement marqué par le multiculturalisme. Les distinctions ethniques, religieuses et géographiques sont omniprésentes. Il semble déjà qu'il y ait une tension entre une école prônant l'égalité des chances et le fait de savoir qu'il faut

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Monsalve UPEGUI, María ELICENIA, Mónica Alejandro FRANCO VELÁSQUEZ, Mónica Andrea MOSALVE RÍOS, Vilma Lucía BETANCUR TRUJILLO, Doris Adriana RAMÍREZ SALAZAR, « Desarrollo de la habilidades comunicativas en la *escuela nueva* », *Revista Educación y Pedagogía*, vol. 21, núm. 55, Medellín, Universidad de Antioquia, Facultad de Educación, 2009, p. 190.

adopter certaines habitudes culturelles pour mener à bien un parcours scolaire. L'école prône non pas toutes les cultures mais une seule qui est la culture moderne et capitaliste, celle des élites, et cette culture est percevable dans les méthodes d'éducation mais aussi dans les contenus éducatifs. Ceci suggère que les efforts à fournir diffèrent en fonction des individus, et l'objectif d'égalité est donc déjà mis à mal.

« Au cours des trente dernières années le système éducatif colombien a enregistré une croissance spectaculaire et principalement quantitative, repoussant à toujours plus tard l'amélioration de la qualité »³¹. La Constitution de 1991 et avec elle la Loi 112 de 1994 naissent dans un contexte violent, celui des guérillas, des narcotrafiquants et des paramilitaires, entre autres, ainsi que la crise fiscale qui dure depuis les années 1970. L'économie du pays est alors laissée à des instances internationales comme le Fond Monétaire International. La Constitution devient alors très libérale.

La classe moyenne, les petits et moyens propriétaires ruraux et les petits industriels se voient en possession de droits dont ils n'avaient jamais joui auparavant, au moment même où ils font face à un défi économique insurmontable³².

Les libertés éducatives mises en place laissent alors beaucoup de pouvoir aux écoles privées mais délaissent les établissements publics. L'Etat « invite la famille et la « société » à partager sa responsabilité dans l'éducation des jeunes »³³, ce qui place les colombiens en situation d'inégalité face à l'éducation, puisque l'Ecole ne parvient pas à rétablir un système d'égalité.

La loi 115 implique que chaque établissement rédige un *Plan Educativo Institucional* qui décrit les contenus abordés, mais elle laisse une grande liberté sur le choix de ces contenus. Ainsi, beaucoup de manuels scolaires abordent peu l'Histoire de la Colombie dans le sens où « les notions démocratie ne sont mises en relation ni avec la mémoire, ni avec la République »³⁴. Ainsi, les jeunes écoliers colombiens ont peu accès aux données pour s'éduquer à la démocratie et à la paix. Dans un contexte violent, le gouvernement Colombien

³¹ Sergio MEJÍA MACÍA, « L'école en Colombie à la recherche d'un équilibre », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n°69, 2015, p. 114.

³² *Ibid*, p. 111.

³³ *Ibid*.

³⁴ *Ibid*, p. 112.

parvient peu à mettre en place une éducation à la démocratie et à l'implication politique ce qui empêche une potentielle émancipation politique des élèves.

Les recherches concernant l'éducation primaire en Colombie mènent au constat de l'importance de l'échec scolaire, ce qui montre que l'Etat ne parvient pas à assurer l'égalité des chances en terme d'éducation.

La Colombie fait face à de nombreux échecs sur le plan éducatif. L'éducation est souvent incomplète, notamment dans les espaces ruraux, et elle connaît un fort taux d'échec scolaire. « La Région a progressé dans l'élargissement de l'accès, mais l'enseignement primaire est toujours inefficace et de qualité médiocre, ce qui entraîne des taux d'échecs élevés et un enseignement incomplet »³⁵. Au niveau 4 de l'éducation primaire qui concerne en général les enfants de 10 ans, l'alphabétisation n'est pas toujours aboutie alors qu'elle devrait l'être dès le début du niveau 2 : « seulement la moitié des élèves de quatrième grade comprend ce qu'elle lit »³⁶.

Il existe un écart très important entre les écoles privées, qui ont de très bons résultats concernant la réussite des élèves, et les écoles publiques. L'entrée en école privée ayant un coût important, il faut compter sur un capital économique important. La réussite de tous est donc freinée par une inégalité des chances qui se fonde sur l'impossibilité de choisir une école privée plutôt que publique pour une grande partie de la population.

A cela s'ajoutent des difficultés d'accès à l'école primaire pour certaines populations rurales et certaines populations indigènes. Ces espaces sont en proie à beaucoup de désertion de l'école à cause des travaux agricoles qui nécessitent parfois la présence des enfants qui arrêtent l'école pendant de longues périodes. Beaucoup d'enfants commencent à se scolariser tardivement, ainsi, dans une classe d'un même niveau les enfants peuvent être d'âge différent ce qui pose problème car ils ne sont pas tous au même stade de développement physique et cognitif, les rythmes d'apprentissage sont très différents, et ceci ne peut être surmonté par les méthodes pédagogiques qui se fondent sur le progrès collectif et non individuel. Cette hétérogénéité affecte l'apprentissage car les méthodes éducatives traditionnelles (passives et fondées sur la mémorisation) ne peuvent pas s'adapter à un rythme individuel, elle ne peut que partiellement s'adapter au rythme d'un groupe. Les méthodes passives et le manque

³⁵ Vicky COLBERT, « Mejorando el acceso y la calidad de la educación para el sector rural pobre : el caso de la Escuela Nueva en Colombia », Revista Iberoamericana de Educación, n°20, 1999, p. 109.

³⁶ *Ibid.*

d'application des élèves qui trouvent parfois cet apprentissage incohérent avec leurs besoins entraînent du décrochage scolaire qui mène au redoublement, qui mène lui-même à de l'échec scolaire. « La méthode frontale répond plus aux conditions et caractéristiques de l'élève moyen, mais la plupart du temps, ceux qui ont moins de capacités doivent redoubler puisqu'ils ne peuvent pas suivre le rythme de l'étudiant »³⁷.

L'école traditionnelle entretient peu de relations avec la famille, ce qui accroît le sentiment de manque de cohérence entre l'apprentissage fourni et les besoins de l'élève. Les écoles publiques disposent souvent de peu de matériel adéquat. Les enseignants, eux, sont peu formés et ne peuvent donc pas faire évoluer leurs pratiques. Les zones rurales isolées abritent, de plus, peu d'enseignants qualifiés. Les territoires ruraux sont un secteur géographique encore peu considéré pour mettre en place des priorités éducatives.

Depuis les années 80, l'Etat colombien a pour objectif d'assurer une éducation primaire à tous. Mais s'observe un manque d'implication de ces moyens dans les zones rurales :

La Colombie, pour la première fois de son histoire, est en mesure de respecter l'article de sa Constitution garantissant l'enseignement primaire à tous ses citoyens. Actuellement, le pays dispose des conditions techniques, politiques et financières nécessaires pour assurer la généralisation de l'enseignement primaire, et plus particulièrement dans les zones rurales où, depuis plusieurs décennies, une faible couverture et une inefficacité élevée du système perdurent³⁸.

Les zones rurales sont négligées par rapport aux zones urbaines en terme d'éducation publique. Les méthodes sont passives et le programme des zones rurales est exactement le même que celui des zones urbaines, rien n'est adapté au public. Les programmes ne sont pas conçus pour ces zones rurales et ne répondent pas au contexte de vie des élèves. Souvent, les classes sont composées d'élèves de plusieurs niveaux à cause des faibles effectifs, mais les professeurs n'y sont pas formés et s'ajoute un « manque de matériel éducatif »³⁹. Le calendrier scolaire et les horaires sont inadéquats au rythme de vie des populations rurales, ce qui entraîne un non-engagement de la part de la famille.

³⁷ *Ibid*, p. 111.

³⁸ Vicky COLBERT, Jairo ARBOLEDA, « Colombie : l'enseignement primaire pour tous, le programme « Ecole Nouvelle », *programme de coopération Unesco – Unicef – Pam*, Paris, n°191, 1990, p. 1.

³⁹ *Ibid*, p. 2.

La zone rurale de la Colombie est un immense territoire comparé à la zone urbaine qui est concentrée sur l'Ouest du pays, et cette zone rurale est très naturelle, elle est surtout occupée par la forêt amazonienne et est peu concernée par l'agriculture. La zone rurale présente un très faible développement si elle est comparée à la zone urbaine, et ceci est principalement dû aux conflits armés qui ont fragilisé les agriculteurs mais aussi aux institutions politiques qui doivent travailler au développement de la Colombie rurale.

Une des principales causes du sous-développement de ces zones rurales est le conflit armé qui a débuté dans les années 60. La zone rurale fait face à une basse densité démographique, à des réseaux de communications faibles, des routes difficilement praticables pour rejoindre les villes et leurs infrastructures. Il s'agit d'un isolement géographique qui a permis aux groupes armés de s'implanter facilement dans ces zones et d'y imposer leurs valeurs, leurs réseaux de communications, et en général leurs manières de faire : « La pression officielle se manifeste par plusieurs occasions pour la première fois dans les zones rurales, exerçant des pressions de tout type (de la violence physique à la corruption) »⁴⁰. La population rurale est donc passée d'un isolement géographique à un isolement politique, ou un isolement de classe car le fossé va peu à peu se creuser entre elle et la population urbaine. Avec la présence des groupes armés, la violence augmente dans les milieux ruraux. La population rurale connaît avec cette violence subie une véritable conscience de classe car se crée une solidarité entre les habitants de cette zone qui se placent alors comme groupe de pression par rapport à la population urbaine qui contient les élites, les politiciens.

La solidarité des communautés rurales se construit contre ce que Camilo Torres appelle l'extra-groupe qui signifie plus généralement « les institutions officielles, ecclésiastiques et privées »⁴¹, car elles ressentent une perte de confiance à leur égard. Il ne s'agit pas d'un conflit ouvert à proprement parler mais d'un mépris, d'un rejet.

La population rurale a un sentiment d'infériorité par rapport aux populations urbaines, et à l'inverse, cette dernière a un sentiment de supériorité par rapport aux populations rurales, venant de l'idée que les groupes armés se mobilisent en zone rurale et non en zone urbaine. Avec ce sentiment d'infériorité il est plus facile pour les groupes armés de faire pression sur ces populations⁴².

⁴⁰ Camilo TORRES, *La violencia y los cambios socioculturales en las áreas rurales colombianas*, Archivo Chile, 1963, p. 7.

⁴¹ *Ibid*, p. 9.

⁴² *Ibid*, p. 11.

La population rurale, à cause du sous-développement de son territoire, subi une immobilité sociale :

Podemos afirmar [...] que [...] los canales de movilidad social ascendente están estructuralmente obstruidos para la mayoría de la población ; que el factor que condiciona en forma más determinante la oclusión y control de los demás canales, es el económico ; que la minoría de la población que controla la movilidad social ascendente esta interesada en mantener la obstrucción de los canales de ascenso y por eso el conformismo es una condición indispensable para que esta se efectúe ; [...] que esta inmovilidad se presenta en forma más aguda en las áreas rurales ; [...] que las estructuras del ascenso anormal establecidas por la violencia cambiaron las actitudes del campesino Colombiano, transformando al campesinado en un grupo mayoritario de presión⁴³.

Le canal économique ne demande pas une grande qualification donc il est accessible pour beaucoup de personnes. « La possession de biens de production [...] constitue, en général, un moyen rapide de monter l'ascenseur social »⁴⁴. La conséquence est l'obstruction de ce canal : comme beaucoup peuvent y accéder, il est de plus en plus difficile pour une personne d'augmenter ses biens de production. Cette occlusion est encore plus importante en zone rurale car elle connaît une faible productivité agricole. L'isolement social et le traditionalisme ne permettent pas de changer les structures économiques de l'Etat. La présence des groupes armés constitue chez cette population des groupes de pression sur l'Etat mais dans le but d'alimenter le conflit.

Cette occlusion a des effets sur le canal culturel. Il y a plus de réussite scolaire en zone urbaine qu'en zone rurale car les familles ont besoin de faire travailler les enfants dans l'agriculture familiale. Concernant l'enseignement secondaire, ce sont les écoles privées et catholiques qui sont les plus présentes en Colombie et les plus susceptibles de réussite, mais elles sont chères et donc hors d'accès pour les populations rurales qui peinent à augmenter leur capital économique⁴⁵. L'accès à l'éducation est représentatif d'un écart important entre la ville et la campagne. L'augmentation du capital culturel est donc possible qu'à partir du moment où le capital économique est déjà consistant⁴⁶. En effet, le taux de Colombiens poursuivant leur scolarité jusqu'à la fin du cycle secondaire serait, selon le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement), de 74,4% en ville, et de 27,5% à la

⁴³ *Ibid*, p. 28-29.

⁴⁴ *Ibid*, p. 13.

⁴⁵ *Ibid*, p. 14.

⁴⁶ *Ibid*, p. 15.

campagne. Les enfants autochtones et les afro-colombiens ont encore moins accès à l'éducation⁴⁷.

La moitié des universités sont accessibles pour de faibles capitaux économiques mais elles sont perfectionnistes et réduisent leurs places d'année en année. Par ce procédé de réductions des entrées, il s'agit pour les élites de créer une occlusion du capital culturel pour que les privilèges restent entre les mains d'une petite partie de la population et donc restent de réels privilèges⁴⁸. Ceux qui ont le plus grand capital culturel grâce à leur capital économique seront toujours favorisés face à ceux qui ont un plus petit capital culturel à cause d'un faible capital économique. Ce procédé d'entrées à l'université publique est hypocrite puisqu'il prône l'égalité des chances en rendant l'université accessible économiquement à tous mais omet de dire que le capital culturel qui est induit par un fort capital économique a toute son importance. Il ne s'agit donc pas d'une réelle égalité des chances.

Au niveau politique, les agriculteurs n'ont pas de représentants au niveau national, ni départemental mais seulement au niveau municipal⁴⁹. Ces représentants sont soumis à ceux qui possèdent le capital économique et social s'ils ne le possèdent pas eux-mêmes. Il s'agit pour les représentants des populations rurales d'avoir un comportement conforme à celui des élites politiques. Les élections se font sous forme de pression sur les minorités pour que les personnes conformes aux élites soient élues⁵⁰. Mais les groupes armés forment un contre-pouvoir politique anticonformiste ce qui accentue l'isolement des populations rurales par rapport à l'Etat officiel⁵¹.

C'est en partant de ce constat que l'éducation populaire en Colombie doit agir : il s'agit de rendre l'éducation accessible à tous en surmontant la difficulté des inégalités concernant les capitaux économiques, sociaux, culturels, et en surmontant la difficulté territoriale qui est exacerbée en période de conflits.

⁴⁷ Pierre-Louis CHOQUET, *Education et Développement Rural en Colombie, Etude d'une initiative innovante : le projet Utopia*, Paris, HEC, 2012, p. 26.

⁴⁸ Camilo TORRES, *La violencia y los cambios socioculturales en las áreas rurales colombianas*, *op.cit.* p. 15.

⁴⁹ *Ibid*, p. 16.

⁵⁰ *Ibid*, p. 18.

⁵¹ *Ibid*, p. 19.

C. Définitions et enjeux de l'éducation populaire : l'émancipation, la politisation des classes populaires, et la prise en compte de l'espace rural.

L'éducation populaire a pour objectif premier de rendre l'éducation accessible à tous et partout, c'est-à-dire à toutes les classes sociales, toutes les ethnies, et dans tous les lieux géographiques d'un pays : en zone urbaine et en zone rurale qui est une zone très isolée en Colombie.

Si cette éducation populaire est soutenue par l'Etat, elle doit rendre ses contenus accessibles à tous, en terme d'infrastructures par exemple. Elle doit « universaliser l'enseignement de base, démocratiser les systèmes éducatifs »⁵². Il y a ici une idée d'enseignement universel, tous les élèves doivent apprendre la même chose, peu importe leur lieu de vie et leur position sociale. Or, enseigner à tous un contenu universel semble reprendre les points qui ont été critiqué jusqu'alors : le risque est de retomber dans ce que soulignent Bourdieu, Passeron et Freire, qui est l'inculcation de la culture bourgeoise et de la culture colonialiste. Et ceci risque de nier les différentes identités formant la culture colombienne. Ceci risque aussi de rendre l'accès à l'éducation plus difficile car demandant plus d'efforts pour les personnes issues des classes sociales ayant un faible capital culturel et économique.

En revanche, si cette éducation populaire est indépendante, elle éduque politiquement chacun des individus en prenant compte de leur identité, de leurs capacités, de leurs vécus et de leurs besoins. Ainsi l'éducation devient pour ces personnes un outil de conscientisation. Il s'agit alors d'un accompagnement à une réflexion critique sur la réalité. En ce qui concerne la relation élève/professeur, il s'agit d'une « relation éducative horizontale entre les éducateurs et les éduqués »⁵³, c'est-à-dire que l'éducateur et l'éduqué se placent sur le même pied d'égalité dans la discussion, le débat, ce qui est le contraire pour l'éducation traditionnelle où il s'agit plutôt d'une relation verticale : le professeur donne le savoir à l'élève qui le mémorise sans émettre de critique, il s'agit d'un apprentissage unidirectionnel. La méthode de l'éducation populaire est donc un partage, un apprentissage collectif multidirectionnel. L'école traditionnelle dicte, elle fait le travail sans l'élève, alors que l'éducation populaire construit avec l'élève, et ne donne pas de vérités dites universelles. Le dialogue, étant un

⁵² Maria José GARCIA ORAMAS, Sara RUIZ VALLEJO, Susana RUIZ PIMENTEL, « L'Education en Amérique Latine », *Presses de Science Po (P.F.N.S.P)*, « *Agora débats/jeunesse* », n°55, 2010/2, p. 29.

⁵³ *Ibid*, p. 30.

apprentissage collectif, est ce qui permet de revenir sur nos premières idées⁵⁴. Ainsi l'éducation populaire a un rôle politique : elle doit permettre aux éduqués d'être porteurs de décisions et d'être responsables socialement et politiquement⁵⁵.

1. But d'émancipation par la conscientisation et la praxis. Politisation des classes populaires, amélioration des conditions de vie et de travail.

En Colombie, l'éducation populaire a pris tout son sens dans les mouvements sociaux d'Amérique Latine des années 60. Le point de départ en est la Révolution Cubaine en faveur du socialisme. L'individu est alors vu comme « le facteur fondamental »⁵⁶ de la révolution socialiste, c'est de l'individu populaire que dépend la réussite. La révolution cubaine répond aux « désirs du peuple » et à ses « aspirations »⁵⁷. L'individu populaire est au centre de la révolution. Il s'agit de nouer un dialogue entre l'individu et le collectif, la masse.

Le capitalisme écoute parfois les revendications du peuple mais le système sort réellement du capitalisme lorsque les voix du peuple deviennent un mouvement social influent qui obtient ce qu'il désire. Le capitalisme écarte la masse du pouvoir en faisant en sorte qu'elle n'ait pas les clés de compréhension du système dans son ensemble pour s'affirmer. Le capitalisme fonctionne selon ce schéma : la réussite des uns existe grâce à l'échec des autres. « C'est une course de loups : on peut franchir la ligne d'arrivée seulement grâce à l'échec des autres »⁵⁸.

La révolution et donc la mise en place d'une nouvelle société demandent l'implication de chaque individu qui doit mettre de côté les gains matériels, qui sont les attraits du capitalisme, et travailler la solidarité, qui est une valeur morale du socialisme. Il s'agit de la construction de ce que Guevara appelle *el hombre nuevo*. La révolution devra se faire sur plusieurs générations pour mettre en place cette société nouvelle. Les premières générations doivent se sacrifier, Guevara sollicite donc les valeurs morales du nouvel homme : « notre sacrifice est conscient ; frais pour payer pour la liberté que nous construisons »⁵⁹.

⁵⁴ Paulo FREIRE, *La Educación como Práctica de la Libertad*, op.cit. p. 93.

⁵⁵ *Ibid.* p. 83.

⁵⁶ Ernesto Guevara de la Serna, *El Socialismo y el Hombre en Cuba*, Cátedra Colombia Ernesto Che Guevara, 1965, p. 1.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 2.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 4.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 13.

« Est nécessaire le développement d'une conscience dans laquelle les valeurs acquerront des nouvelles catégories. La société dans son ensemble doit se convertir en une gigantesque école »⁶⁰. Guevara critique l'auto-éducation qu'implique le capitalisme : chaque individu intériorise une conscience de classe et est persuadé que l'ascension sociale est possible alors qu'en réalité, l'éducation reproduit les inégalités sociales et conserve la lutte des classes. « Ce processus et celui de l'auto-éducation pour le triomphe, doivent être profondément hypocrites : c'est la démonstration intéressée selon laquelle un mensonge est vrai »⁶¹.

Dans le cas du socialisme, le processus éducatif est conscient. Chaque individu va progressivement comprendre qu'il est nécessaire qu'il s'implique dans l'élaboration de cette nouvelle société. L'individu est passif dans le capitalisme, système qui se fait sur lui et sans lui, alors que le socialisme, grâce à l'action de l'individu, se fait pour lui et avec lui. Le nouvel homme a besoin d'une éducation à la fois technique et idéologique qui lui permettra de comprendre que diriger et produire sont deux choses interdépendantes. Comprendre le système dans son ensemble lui permettra donc de s'émanciper et d'émanciper le peuple par rapport à l'élitisme. Guevara parle ainsi d'une « participation consciente, individuelle et collective, dans tous les mécanismes de direction et de production »⁶², il s'agit donc de redonner le pouvoir au peuple en l'éduquant et en le rendant actif. Il réalisera cette prise de pouvoir, cette émancipation, en connaissant son être social.

« Ceci se traduira concrètement par la réappropriation de sa nature à travers le travail libéré et l'expression de sa propre condition humaine à travers la culture et l'art »⁶³. Guevara désigne ici la sortie de ce que Marx appelle l'aliénation grâce à une éducation nouvelle. L'individu devient alors le créateur et le propriétaire de l'objet qu'il produit. Il s'agit de faire en sorte que « l'individu se sente plus rempli, avec beaucoup plus de richesse intérieure et avec beaucoup plus de responsabilité »⁶⁴.

Freire et Fals-Borda, deux pédagogues latino-américains, s'inscrivent dans la lignée de la révolution cubaine qui place la masse populaire au centre des revendications et notamment

⁶⁰ *Ibid*, p. 5.

⁶¹ *Ibid*.

⁶² *Ibid*, p. 7.

⁶³ *Ibid*.

⁶⁴ *Ibid*, p. 11.

avec la conscientisation pour point de départ afin d'outrepasser la relation oppresseurs/opprimés, et de mettre en place l'investigation-action participative, une science populaire.

La conscientisation est une méthode permettant de se rendre compte des « structures déshumanisantes »⁶⁵ pour les dépasser. Il s'agit de connaître et de comprendre la réalité pour la transformer afin de sortir du cadre social oppresseur/opprimé. En effet, il s'agit de « partir de la réalité des individus pour vraiment contribuer à la transformer, à travers la prise de conscience de facteurs qui contribuent à perpétuer l'oppression »⁶⁶. Ce terme est utilisé et développé par Paulo Freire dans l'ensemble de son œuvre qui décrit alors une éducation libératrice consistant en une émancipation pour améliorer les conditions de vie.

La société est segmentée en deux catégories de personnes : les oppresseurs qui sont les élites, les classes sociales les plus hautes et les opprimés qui sont la catégorie de personnes ayant un capital culturel, intellectuel et économique bien plus faible. Il s'agit pour cette seconde catégorie de la classe populaire, et il s'agit de s'intéresser particulièrement à cette population en zone rurale de la Colombie. Le rapport de force entre les oppresseurs et les opprimés vient de l'institution d'un ordre injuste, mais cet ordre établi n'est pas une fatalité, il est possible de renverser la tendance, et Freire se propose de le faire grâce à sa théorie pédagogique. La libération des oppresseurs et des opprimés est possible par un pouvoir institué par les opprimés et non par les oppresseurs. Les opprimés doivent prendre conscience eux-mêmes qu'ils ont, d'une certaine manière, accepté cette oppression, pour ensuite savoir comment s'en libérer, sans devenir à leur tour oppresseurs. Le but de cette éducation est de changer le fonctionnement et non d'échanger les rôles⁶⁷.

Les opprimés ont des difficultés à s'approprier cette liberté car ils sont immergés dans cette structure de domination qui les mène même parfois à une certaine crainte de la liberté. Ils préfèrent parfois rester à cette place d'opprimés par habitude⁶⁸. Pour que la liberté soit réelle, authentique, effective, il faut que la lutte soit faite par et avec les opprimés et non pour eux. Si les oppresseurs font la lutte à la place des opprimés, le risque est que cette lutte soit

⁶⁵ www.educationpopulaireautonome.org/pour-reprendre-notre-pouvoir-la-conscientisation [consulté le 07/01/2019].

⁶⁶ Maria José GARCIA ORAMAS, Sara RUIZ VALLEJO, Susana RUIZ PIMENTEL, « L'Éducation en Amérique Latine », *op.cit.*, p. 27.

⁶⁷ Paulo FREIRE, *Pédagogie des Opprimés*, texte original contracté et annoté par Piero, *op.cit.*, p. 2.

⁶⁸ *Ibid*, p. 3.

démagogique et que les opprimés soient encore plus manipulés. Cette lutte doit devenir un engagement de la part des opprimés⁶⁹.

Ainsi, la conscientisation passe par l'articulation de l'objectif et du subjectif, c'est-à-dire par une articulation de la réalité objective et de son placement dans la lutte en tant que sujet. Cette conscientisation mène ensuite à la praxis qui est un autre type d'articulation, entre la théorie et la pratique, c'est-à-dire entre la réflexion et l'action. Chaque acte doit être la conséquence d'une réflexion, et chaque réflexion doit se produire en vue d'un acte. Si la lutte est seulement subjective, la réalité concrète, objective, sera transformée en réalité imaginaire car on est aveuglé par sa propre subjectivité et on rate l'objectif commun. Si la lutte est seulement objective, il n'y a pas de résultat car le but est bien de transformer la réalité objective mais pour des individus qui sont des entités subjectives⁷⁰. La lutte doit donc être le fruit d'une coopération qui passe par le dialogue de plusieurs personnes qui sont toutes considérées comme des sujets les unes pour les autres et non comme des objets. Il s'agit donc de former une relation d'égalité et non de domination⁷¹.

Freire préconise donc, avec cette méthode dialogique, que l'éducateur devienne éduqué et que l'éduqué devienne éducateur. Les deux personnes entretiennent alors une relation bilatérale et égalitaire. « Les arguments d'autorité ne sont plus valables »⁷². Avec la conscientisation, le savoir n'est plus une propriété, un cadeau que le professeur donne à son élève, mais seulement une occasion pour réfléchir, pour réévaluer ce savoir, et pour parvenir à de nouveaux savoirs qui doivent susciter de nouvelles réflexions. L'acquisition d'une compétence mène donc à un désir d'acquérir d'autres compétences ou connaissances. La conscientisation passe par la compréhension de la totalité de la réalité, c'est-à-dire par chaque thème et les relations qui les lient. Il s'agit d'une étude de la pensée populaire qui est une relation entre les hommes, mais aussi entre les hommes et le monde.

Avec la méthode de l'investigation-action qui est une reprise et une évolution de la conscientisation développée par Freire, Orlando Fals Borda propose que la connaissance soit contrôlée par la base populaire, ainsi la science se retrouve au cœur du processus social. La

⁶⁹ *Ibid*, p. 6.

⁷⁰ *Ibid*, p. 3.

⁷¹ *Ibid*, p. 23.

⁷² *Ibid*, p. 9.

méthode est donc dialogique, chacun se nourrit de ce que l'autre sait, ce qui rompt avec le modèle de domination oppresseur/opprimé.

Chez Freire, la praxis, c'est-à-dire l'articulation de la pensée et de l'action qui en découle, est la seconde étape de la conscientisation qui concerne l'individu ou le petit groupe d'individus qui la mettent en place, il s'agit donc d'une « conscientisation par elle-même à court terme »⁷³ puisque la praxis qui la suit n'est que la première étape de la transformation des conditions matérielles de la vie de l'individu dans un premier temps et de la vie de sa classe dans un second temps. Pour Fals Borda, la praxis est à long terme puisqu'elle concerne toute la classe populaire, il s'agit de permettre une réelle transformation des conditions de vie de l'ensemble de la population.

La méthode de la recherche-action participative consiste en des réflexions et des interprétations de la vie quotidienne grâce à l'utilisation d'iconographies, de symboles, comme par exemple avec le théâtre ou des supports audiovisuels.

La science et la manière de faire de la science sont influencées par le contexte, elles sont construites avec lui, elles sont situées. La science « répond à des nécessités collectives concrètes »⁷⁴ donc elle n'est jamais une connaissance absolue. La science populaire rassemble des connaissances empiriques et pratiques communes, elle est « un savoir populaire et folklorique »⁷⁵. Cette science assure elle-même son propre statut scientifique en ce qu'elle a une rationalité et une causalité qui lui est propre, elle est hors du système dominant.

L'investigation-action participative a pour but de combattre le dogmatisme et de construire une science sociale révolutionnaire et non plus doctrinaire. Dans les années 1970, la Colombie connaît, avec cette méthode, une volonté de rapprocher le travail manuel et le travail intellectuel pour créer une égalité de classe. Il s'agirait de mettre en place une science prolétarienne, le but étant que chacun prenne conscience de son action et de l'impact qu'elle a dans l'histoire. Il s'agit alors d'un objectif de désaliénation et de formation de nouvelles connaissances populaires.

Pour cela, une communication est mise en place avec du matériel compréhensible par tous qui est le support audio-visuel, et ceci est mis en place par la classe populaire en relation

⁷³ Maria José GARCIA ORAMAS, Sara RUIZ VALLEJO, Susana RUIZ PIMENTEL, « L'Education en Amérique Latine », *op.cit.*, p. 32.

⁷⁴ Orlando FALS BORDA, « La Ciencia y el Pueblo », *op.cit.*, p. 20.

⁷⁵ *Ibid*, p. 22.

avec des intellectuels scientifiques⁷⁶. C'est la classe populaire qui contrôle ce qui doit être appris : elle donne la priorité à la lutte paysanne. Ainsi, le scientifique intellectuel qui fait partie de la classe dominante est intégré dans ce processus social impulsé par la classe populaire, et la méthode devient dialogique. Dans ce système, il n'y a plus de relations oppresseur/opprimé. La science n'est donc plus doctrinaire car elle est au service du cadre populaire et paysan. Mettre en place le dialogue entre plusieurs classes sociales permet aux populations les plus isolées de se faire entendre par tous. Chacun venant d'une position sociale différente de celle des autres apporte ses propres compétences et donc des connaissances précises à cette science populaire. Le secteur agricole peut être développé grâce à l'apport technique et scientifique des intellectuels, et la politique reçoit de meilleurs apports grâce aux contributions de la classe populaire qui expose des faits concrets.

C'est de cette manière que Fals Borda imagine la praxis : une articulation de la théorie et de la pratique, du concret et du général, du local et du national. Ce sont des allers et retours entre la réflexion et l'action. Il faut donc rompre avec les rapports asymétriques et faire preuve de modestie quant à son savoir, puisque la base, la classe populaire est aussi constituée de sujets actifs et pensants.

2. Prise en compte des secteurs délaissés : les zones rurales.

Les accords de paix de 2016 permettent de mettre en place un soutien à la petite paysannerie, la lutte contre la grande pauvreté dans les zones rurales et la redistribution équitable des terres avec l'appuie du FAO. Le gouvernement proposait, pendant le processus de paix, de mettre en place « une stratégie pour rendre l'agriculture plus compétitive grâce notamment à des lignes de crédit spéciales visant à la fois l'expansion des chaînes de production, la fourniture de l'assistance technique et le renforcement de la recherche agricole »⁷⁷.

Si la recherche agricole est en vue d'une évolution, certaines écoles s'implantent dans les zones rurales et sont dirigées vers les populations rurales avec de nouvelles pédagogies. Il

⁷⁶ *Ibid*, p. 30.

⁷⁷ FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture), « La protection sociale, la consolidation de la paix et le développement rural sont essentiels pour l'éradication de la faim, selon les Présidents du Mexique et de la Colombie » [en ligne], 2015. Disponible sur : <http://www.fao.org/news/story/fr/item/293698/icode/> [consulté le 15 janvier 2019].

s'agit par exemple du projet Utopia⁷⁸ proposé par l'Université de La Salle à Bogotá qui a créé de nouvelles formations d'ingénieurs agronomes. Ce programme est une innovation permettant de répondre au besoin de développement agricole. Le cursus est innovant car il est partagé entre la pratique, c'est-à-dire les cultures le matin, et la théorie l'après-midi. Un des enjeux principaux de ce programme « est celui de donner aux étudiants les compétences nécessaires pour qu'ils puissent participer à la gestion des ressources naturelles de leurs zones d'origines et promouvoir une agriculture écologiquement viable »⁷⁹. Les élèves proviennent tous des zones rurales de Colombie et cette formation leur permet d'être acteurs, responsables de leurs terres et les nouvelles techniques apprises leur permettront d'engendrer le développement du secteur agricole et donc de la zone rurale en général. Ce programme permet de donner du pouvoir aux populations agricoles sur leur milieu.

L'éducation populaire doit aussi répondre au problème de la scolarisation incomplète des élèves de second cycle en zone rurale, La Fondation *Escuela Nueva* est un programme dirigé vers les populations rurales les plus jeunes. Elle met en place dans les campagnes des classes multigrades (il s'agit de classes ayant des élèves de plusieurs niveaux) permettant ainsi d'« améliorer la qualité des écoles rurales »⁸⁰. Dans cette dynamique, l'école n'est plus un frein à l'organisation familiale puisque les enfants peuvent arrêter l'école quelques mois le temps d'aider leur famille dans les travaux agricoles et reprendre ensuite leur cursus sans qu'ils aient à redoubler une année, et ce système permet de réduire drastiquement le taux d'échecs scolaires dans les zones rurales et de permettre une scolarité complète. Ce programme tient donc compte du contexte rural et s'adapte à chaque territoire. La méthode est active, elle répond à une pédagogie nouvelle fondée sur les principes d'émancipation et de responsabilisation, et elle s'appuie sur les expériences individuelles de chacun pour développer ensuite de nouveaux intérêts.

Au cœur de ces propositions faites par l'éducation populaire pour répondre à l'isolement rural et à la volonté d'égalité des chances, se trouve un enjeu de taille : l'alphabétisation. Cet apprentissage est primordial car c'est à partir de lui que les élèves

⁷⁸ Pierre-Louis CHOQUET, *Education et Développement Rural en Colombie, Etude d'une initiative innovante : le projet Utopia*, Paris, HEC, 2012.

⁷⁹ *Ibid*, p. 34.

⁸⁰ Vicky COLBERT, Jairo ARBOLEDA, « Colombie : l'enseignement primaire pour tous, le programme « Ecole Nouvelle », *op. cit*, p. 6.

prennent peu à peu conscience de leur réalité et peuvent trouver les moyens pour la faire évoluer ou, le cas échéant, la transformer.

II. L'alphabétisation et l'apprentissage de la lecture et de l'écriture : le socle de l'émancipation.

Savoir lire et écrire est un apprentissage qui permet l'accès à d'autres connaissances, d'autres savoirs, et il permet de s'émanciper en ce qu'il permet par la suite de s'informer, de rechercher, de créer par soi-même. Dans ce sens, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture permet de commencer à s'émanciper d'une relation d'oppression entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas et permet d'être acteur de son propre savoir, de ses propres aspirations, et donc de sa propre vie. Toutefois, la méthode employée pour cet apprentissage est décisive pour donner aux élèves le goût des études, le goût d'aller plus loin, le goût de s'intéresser à de nouvelles choses, en d'autres termes, le choix de la méthode est décisif pour assurer une émancipation optimale. Les méthodes actives sont donc ici privilégiées puisqu'elles permettent de valoriser l'élève, et lui permettent de prendre conscience de l'étendue de ses capacités tout en prenant compte de son rythme d'apprentissage.

Il est donc primordial de définir précisément l'alphabétisation et d'en étudier différentes méthodes utilisées dans l'école traditionnelle, comme par exemple la méthode mixte, et reprises par l'éducation populaire. Seront donc passées en revue la méthode naturelle théorisée par Célestin Freinet et la méthode conscientisante de Paulo Freire.

A. Définitions de l'alphabétisation et l'objectif de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture : être acteur de sa vie sociale.

L'alphabétisation consiste en l'apprentissage de la lecture, de l'écriture, mais concerne aussi le fait de savoir compter : ce sont des savoirs de base qui doivent être accessibles à chaque être humain. Un analphabète est une personne ne sachant ni lire, ni écrire, ni compter, il s'agit d'un terme stigmatisant, car il est considéré comme un synonyme de l'ignorance et du manque de culture, il est donc exclu. Aujourd'hui les Etats et les associations utilisent plutôt, dans leurs statistiques, le terme d'alphabètes pour désigner ceux qui savent lire, écrire et compter, plutôt que de désigner ceux qui ne le savent pas⁸¹. En effet, la définition de l'alphabétisation donnée par l'Unesco en 1978 est la suivante :

⁸¹ Voir article « alphabétisation » dans l'encyclopédie *Universalis*, écrit par Béatrice FREAENKEL, Léon GANI, Aïssatou MBODJ : www.universalis-edu.com/encyclopedie/alphabetsation/ [consulté le 27/03/2019].

Est fonctionnellement alphabétisée toute personne capable d'exercer toutes les activités pour lesquelles l'alphabétisation est nécessaire dans l'intérêt du bon fonctionnement de son groupe et de sa communauté et aussi pour lui permettre de continuer à lire, écrire et calculer en vue de son propre développement et de celui de la communauté⁸².

Ainsi, l'alphabétisation concerne l'individu mais aussi le collectif, on parle alors « d'enjeu de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture par toute une population »⁸³. Le taux d'alphabétisme est un outil de statistiques qui correspond au « nombre de personnes alphabètes appartenant à une tranche d'âge donnée, exprimé en pourcentage de la population totale de cette tranche d'âge »⁸⁴. En Colombie, il était de 94,65% chez les personnes de plus de 15 ans en 2016 selon les statistiques de l'Unesco. Selon ces mêmes statistiques, 1 980 102 personnes de plus de 15 ans étaient analphabètes en 2016. Si l'on se concentre sur les plus jeunes, de 15 à 24 ans, le taux d'alphabétisation en 2016 est plus élevé : 98,67%. Ce qui s'explique par le fait que l'alphabétisation de la population colombienne est devenue un enjeu plus important pour l'éducation nationale. Il reste pourtant de nombreux efforts à faire. En effet, l'Equateur, le voisin de la Colombie a un taux d'alphabétisme chez les 15 – 24 ans de 99,06% la même année, et ce taux est de 98,76% au Venezuela⁸⁵.

Le terme d'alphabétisation est toutefois problématique dans le sens où il est aussi utilisé pour signifier l'apprentissage de la lecture et de l'écriture à tout âge : concernant les adultes mais aussi concernant la petite enfance. En général, l'alphabétisation concerne l'apprentissage de la lecture et de l'écriture pour des adultes car c'est un apprentissage tardif. Les enfants développent ces capacités d'apprentissage autour de 5 ou 6 ans, c'est à ce moment là que débute la lecture des textes. Mais certains enfants n'ont pas eu l'opportunité d'apprendre à lire et à écrire alors qu'ils ont entre 8 et 10 ans⁸⁶. Il n'est donc pas nécessaire, dans ce contexte, de différencier l'alphabétisation et l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

⁸² Christiane CAVET, « Y a-t-il aujourd'hui une définition de l'illettrisme qui s'impose à tous ? », *Economie & Humanisme*, n°363, 2002, p. 13.

⁸³ *Ibid*, p. 12.

⁸⁴ Voir glossaire français de l'Unesco : www.uis.unesco.org/fr/glossary-term/taux-dalphabetisme [consulté le 14/06/2019].

⁸⁵ Institut de statistique de l'Unesco, <http://data.uis.unesco.org/index.aspx?queryid=166&lang=fr> [consulté le 24/04/2019].

⁸⁶ Voir Annexe I.

Cet apprentissage se fait à l'école mais pas seulement : parce qu'il est possible à tout âge, très tôt dans l'enfance, avant 5 ans et plus tard à l'âge adulte, l'alphabétisation se fait aussi dans le cadre familial et social. Les premières maîtrises du langage qui se passent au sein de la famille sont liées à l'apprentissage ultérieur de la lecture et de l'écriture qui se passe durant la scolarisation de l'enfant, puisque la première a une influence sur l'autre. Plus un enfant a développé le langage dans la petite enfance, plus il sera à l'aise avec cet apprentissage. Mais de même, l'école complète l'aisance orale et langagière de l'enfant grâce à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture : « les activités de préalphabétisation et d'alphabétisation peuvent stimuler les compétences langagières des enfants, pendant les années préscolaires, puis la scolarité »⁸⁷. La préalphabétisation concerne les activités comme, par exemple, la lecture d'histoire aux enfants par des adultes. Il s'agit de la sensibilisation à la lecture qui a lieu lorsque l'enfant a entre 2 et 5 ans, à l'école maternelle, ou au *preescolar* comme il est signifié en Colombie, ou au sein de sa famille et de son entourage.

Un enfant ayant des difficultés langagières plus importantes que les autres rencontrera des difficultés d'apprentissage qui mènera à des difficultés concernant sa socialisation.

Les enfants qui accusent un retard en matière d'acquisition du langage sont aussi plus susceptibles que les autres d'avoir, plus tard, des difficultés d'ordre scolaire ou social et des troubles d'apprentissage, d'anxiété ou de comportement⁸⁸.

Le capital social, culturel et économique de la famille a une influence importante : il faut qu'elle soit en capacité de donner à l'enfant l'accès à la lecture et à du matériel éducatif grâce à l'achat de livres, de crayons, de cahiers, mais qu'ils prennent aussi le temps de développer ces capacités avec lui. Durant les premières années scolaire, lorsque l'enfant a entre 2 et 5 ans, « il est important [...] de préparer le terrain pour l'apprentissage du langage en créant des occasions de communication »⁸⁹. Or, dans les populations rurales de Colombie, les enfants n'ont pas toujours accès à l'école avant 5 ans. C'est la famille qui doit donc créer ces routines sociales où l'enfant peut s'exercer à communiquer entre enfants et adultes, et entre enfants. Mais ceci n'est pas toujours possible, donc les inégalités face à l'alphabétisation

⁸⁷ Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants, *Développement du Langage et alphabétisation – Synthèse*, www.enfant-encyclopedie.com/developpement-du-langage-et-alphabetisation/synthese, 2018 [consulté le 10/04/2019], p. 1.

⁸⁸ *Ibid*, p. 2.

⁸⁹ *Ibid*, p. 3.

se construisent dès la petite enfance. L'école a donc pour objectif de rééquilibrer l'accès à cet apprentissage.

Definimos la alfabetización como un proceso formativo de adquisición de la cultura escrita en contextos socioculturales específicos, en cuya etapa inicial se considera alfabetizada una persona cuando logra incorporar el lenguaje escrito a su vida, lo comprende, lo usa para comunicarse y relacionarse socialmente⁹⁰.

L'alphabétisation est inclusive, elle permet d'intégrer les personnes dans le contexte socio-culturel dans lequel elles vivent. C'est l'exclusion et la marginalité sociale qui entraînent l'analphabétisme et non l'inverse : « l'analphabétisme n'est pas la cause de la marginalité sociale, de la pauvreté et de l'exclusion, mais une conséquence et un facteur associé à ces problèmes »⁹¹. En effet, les personnes exclues et marginalisées n'ont pas accès à la culture écrite et n'ont pas les codes pour y accéder.

L'alphabétisation est le socle de l'intégration par l'accès à la culture puisqu'elle permet ensuite d'accéder à de nouveaux apprentissages, de nouvelles connaissances. De même, elle permet l'intégration sociale et l'amélioration de la qualité de vie en participant à la vie collective, elle permet d'augmenter la « potentialité des individus et du collectif pour se constituer en sujets »⁹².

Ce type d'apprentissage ne concerne pas seulement la lecture et l'écriture mais aussi les nouvelles technologies qui font partie de la société actuelle, ces technologies doivent donc être prises en compte dans l'éducation scolaire qui doit développer le lien entre elles et la société d'aujourd'hui. Les changements sociaux impliquent des changements éducatifs. L'école doit continuer d'enseigner l'écriture qui est un mode d'expression difficile à appréhender, l'écriture doit prendre une grande place dans l'apprentissage scolaire, puisque c'est le seul endroit où tous les enfants se rendent et donc c'est l'endroit privilégié pour assurer au mieux l'égalité des chances dès le plus jeune âge : « l'école continue d'être le meilleur endroit pour le faire »⁹³, d'après Inés Dussel et Myriam Southwell qui sont chercheuses en sociologie et sciences de l'éducation. Mais l'école doit aussi prendre en charge les autres modes d'expression comme les arts visuels : la photographie et le cinéma,

⁹⁰ Alfonso TORRES CARRILLO, *Alfabetización y Educación Popular*, ceaal.org, p. 1.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.*, p. 2.

⁹³ Inés DUSSEL, Myriam SOUTHWELL, « La escuela y las nuevas alfabetizaciones, lenguajes en plural », *El Monitor*, n°13, 2007, p. 4.

par exemple. Avec l'écriture, ces nouveaux modes d'expression se complètent : « les unes et les autres peuvent se renforcer et s'avantager mutuellement »⁹⁴.

L'école a pour objectif l'augmentation du capital culturel des élèves donc elle doit aborder ces nouvelles formes d'alphabétisation, « elles impliquent la connaissance de nouveaux langages qui entrent dans un capital culturel plus vaste que l'alphabétisation entendue dans un mode plus classique »⁹⁵. Elle doit donner aux élèves la possibilité d'être acteurs de leur propre apprentissage et la possibilité de se projeter dans leur futur. Maîtriser l'écriture et l'expression permet une réflexion citoyenne construite et permet surtout de pouvoir se faire entendre en tant que « sujets politiques avec une égalité de droit »⁹⁶. Et ceci passe par exemple par la création de sites, de blogs, etc. Ainsi, l'école doit permettre aux élèves d'apprendre à se servir des nouvelles technologies : vérifier les informations sur internet et les réseaux sociaux, s'instruire par les jeux vidéos en étudiant leur narration, leur stratégie et leurs présupposés politiques. Il s'agit donc de montrer que ce qu'on utilise dans la vie quotidienne constitue déjà un engagement citoyen et politique.

Los ayuden a reflexionar sobre los condicionamientos económicos, culturales, geográficos, políticos y sociales que tiene la relación con la tecnología. [...] Les permitan a los sujetos entender los contextos⁹⁷.

L'alphabétisation est donc la première étape de l'émancipation car elle est une première porte d'accès sur le monde et l'information grâce à la lecture, l'écriture, mais aussi les nouvelles technologies qui font partie de ce monde dans lequel il s'agit d'interagir. En prenant en compte les différentes formes d'alphabétisation, l'éducation populaire met différentes cultures en valeurs et pas seulement la culture noble du livre : celle des multimédias est aussi valorisée. L'éducation populaire met en place un nouveau paradigme d'apprentissage qui met sur le même niveau l'éduquant et l'éduqué, et part du vécu de l'éduqué, et notamment de ce qu'il vit dans son contexte familial et à travers les nouvelles technologies. Les méthodes sont actives et participatives. Il s'agit par exemple de la méthode d'alphabétisation conscientisante de Freire et de la méthode naturelle développée par Freinet.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *Ibid.*, p. 6.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ *Ibid.*, p. 8.

B. Les méthodes qui permettent d'atteindre cet objectif.

Il est important de s'interroger sur la méthode utilisée pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, qui est parfois un cas d'alphabétisation, puisque plus la méthode est active, plus elle permet aux éduqués de progresser dans leur apprentissage. En effet il est plus facile d'apprendre lorsque l'on sait exactement à quoi servira cet apprentissage. C'est ce que soutient l'éducation populaire, par la méthode naturelle de Freinet et la méthode conscientisante de Freire, qui reprennent les méthodes aussi utilisées dans l'éducation traditionnelle, comme la méthode globale et la méthode syllabique. Toutes ces méthodes sont liées et utilisées à leur manière dans l'éducation populaire.

1. La méthode naturelle.

La méthode naturelle est présentée comme centrale dans la pédagogie de Freinet, et comme organisant « la rencontre des processus individuels dans le contexte social et politique de la coopération »⁹⁸.

L'ennui à l'école a pour conséquence la mise en place de la discipline, de la sanction ce qui engendre l'inégalité face à l'apprentissage menant parfois à l'échec scolaire. Freinet explique que ces certains élèves « ne s'ennuient pas parce qu'ils doivent travailler, c'est au contraire parce qu'ils ne travaillent pas qu'ils s'ennuient »⁹⁹. Le travail ne doit pas être perçu comme forcé, aliéné, mais comme création et développement de soi et de ses désirs, ainsi le travail devient plaisir. Le projet de Freinet est avant tout philosophique : le travail devient une réalisation du principe de vie, une réalisation de soi. L'être vivant, en grandissant, ne cesse de rechercher et de créer. Cette puissance de vie est liée au potentiel qui est différent pour chacun. Lorsqu'un enfant propose une de ses créations et qu'il est applaudi, il ressent un « sentiment de jubilation »¹⁰⁰ qui augmente sa puissance de vie, sa puissance créatrice et donc son désir de créer à nouveau, donc de travailler d'autant plus. La méthode naturelle passe donc par la création : il est nécessaire pour une personne qui apprend à lire et à écrire de faire

⁹⁸ Nicolas GO, « La Méthode Naturelle de Freinet », *Principes pédagogiques*, Laboratoire de Recherche Coopératives de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, 2009, p. 28.

⁹⁹ *Ibid*, p. 29.

¹⁰⁰ *Ibid*.

des créations écrites très rapidement. Elle a pour but de toujours augmenter cette puissance, ce désir de création chez chacun de ses élèves.

Cette augmentation du désir passe par la coopération car c'est par elle que s'amplifie le désir d'apprendre des deux personnes qui coopèrent. Il ne s'agit pas d'une relation de pouvoir car il y a pouvoir quand l'augmentation du désir et de la puissance de vie de l'un provient de la diminution du désir et de la puissance de vie de l'autre. Dans le cadre de la coopération cette augmentation chez l'un entraîne cette même augmentation chez l'autre.

La coopération permet aussi l'apprentissage par l'imitation qui est un phénomène naturel, l'individu ayant besoin d'accorder ses gestes, ses comportements à ceux de son entourage : l'imitation est un phénomène social. En reproduisant ce que ses camarades font, l'enfant comprend et intègre l'objet dans son intégralité et dans sa complexité. L'imitation comme coopération est ce qui permet de s'approprier l'intégralité de cet objet d'apprentissage, contrairement à l'imitation dans une situation de pouvoir et de domination lorsque l'enfant prend la place du dominé et qu'il recopie sans s'approprier ce que l'enseignant, en situation de dominant, lui inculque.

La méthode naturelle est donc une démarche expérimentale :

La méthode naturelle crée un tel milieu complexe où prolifèrent les événements, les puissances, les intensités, sous l'effet de leur activité créatrice et coopérative. [...] Il n'y a pas de leçons programmées ni de progressions contrôlées : il y a une prolifération d'événements dans l'incertitude, organisés par le travail en coopération, où s'effectuent et se rencontrent des puissances à l'œuvre¹⁰¹.

La méthode naturelle rompt avec les méthodes éducatives traditionnelles que l'on peut définir comme scolastiques, c'est-à-dire que l'on doit passer par la théorie et la maîtriser avant de pouvoir passer à la pratique. Par exemple, il s'agit d'apprendre « les lois du langage et de l'écriture avant de prétendre parler et écrire »¹⁰².

Les éducateurs n'ont aucune sagesse. Il leur serait pourtant si simple de s'imprégner de la confiance des mamans qui ne désespèrent jamais si leur enfant tarde à parler... Il n'en sera peut-être que plus intelligent. Mais il apprendra à parler comme tout le monde. Pourquoi n'apprendrait-il pas à parler ? Et tous les enfants apprennent à parler, alors qu'ils n'apprennent pas tous à lire par les méthodes arbitraires habituelles¹⁰³.

¹⁰¹ *Ibid*, p. 31.

¹⁰² *Ibid*, p. 30.

¹⁰³ Célestin FREINET, « Les Méthodes de l'Ecole Moderne », *L'Éducateur*, 1952, p. 38.

La méthode naturelle permet la pratique avant la théorie, la pratique comme expérimentation, et donc d'une certaine manière, la pratique fait elle-même office de théorie. L'apprentissage ne se fait donc plus à partir du programme de l'enseignant mais à partir des propositions des élèves qui deviennent alors « auteurs de leurs propres tâches et co-auteurs de la vie sociale dans la coopération »¹⁰⁴. L'enfant parle pour se faire comprendre et écoute pour comprendre, non pour l'amour du langage lui-même. Pouvoir communiquer est ce qui augmente sa puissance de vie, ce qui lui donne le désir d'approfondir le langage en apprenant à lire et à écrire pour avoir encore plus d'opportunités de communiquer.

L'expérimentation consiste à essayer plusieurs possibilités au hasard, de répéter celles qui fonctionnent. Ces possibilités qui fonctionnent deviennent alors des habitudes, des automatismes. L'expérimentation est un tâtonnement. Il faut donc supprimer les itinéraires conçus par l'école traditionnelle qui n'ont pas de sens pour l'individu en cours d'apprentissage.

Le processus de tâtonnement [...] rassemble aussi bien la manière dont l'eau de pluie se fraie un chemin pour s'écouler au sol, que celles dont les bêtes choisissent la meilleure nourriture, dont les enfants apprennent, dont les mères éduquent, dont les scientifiques font des recherches et des découvertes... C'est dire « naturel » non pas simplement parce que ça a lieu dans la nature, ou selon la nature, mais parce que ça se fait ainsi partout et tout le temps (sauf scolastique, scientisme, mécanisme, exploitation)¹⁰⁵.

La méthode est dite naturelle par opposition à artificielle : le processus de tâtonnement est un processus naturel et universel. Dans ce sens, il est évident qu'il est la meilleure méthode d'apprentissage ayant pour objectif l'émancipation de l'apprenant.

2. La méthode conscientisante.

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture, surtout pour les adultes, est une conscientisation qui s'accompagne d'une responsabilisation sociale et politique. L'éducation a pour objectif de rendre l'homme populaire apte à prendre des décisions dans son pays, dans le contexte qui lui est propre. L'alphabétisme est une clé permettant d'accéder au monde grâce à la communication écrite, et d'accéder à la culture et à l'information.

¹⁰⁴ Nicolas GO, « La Méthode Naturelle de Freinet », *op. cit*, p. 32.

¹⁰⁵ *Ibid*, p. 34.

Freire a mené une expérience d'éducation d'adultes de classes populaires en milieu rural et en milieu urbain pour lutter contre l'analphabétisme. Dans ses expériences, l'éducateur ne donne pas d'informations, il n'est pas professeur mais coordinateur de débat, il est seulement un outil pour celui qui apprend à lire et à écrire. Il s'agit d'une « méthode active, dialogique, critique, et d'esprit critique »¹⁰⁶. Il s'agit d'une compréhension en tant qu'action en ce que l'objet interrogé est passé sous le crible de la critique.

La méthode d'alphabétisation de Freire consiste en plusieurs étapes. D'abord, il faut récolter de manière informelle le vocabulaire utilisé par les analphabètes pour qu'ils s'aperçoivent de la richesse leur langage. Puis il faut sélectionner un univers de vocabulaire à étudier selon les richesses et les difficultés phonétiques.

Ensuite, il faut créer des situations réalistes et typiques du groupe, il s'agit de situations que le groupe devra décoder grâce à des débats. Ceux-ci sont menés autour de documents iconographiques pour les déchiffrer, les décoder à l'oral. Au début, le débat est lancé autour du concept de culture, de la distinction entre nature et culture, pour impulser une prise de conscience de la nécessité d'avoir accès à la culture.

La cultura como el aporte que el hombre hace al mundo que no pudo hacer. La cultura como resultado de su trabajo, de su esfuerzo creador y recreador. [...] La dimensión humanista de la cultura. [...] El aprendizaje de la escritura y de la lectura como una llave con la que el analfabeto iniciaría su introducción en el mundo de la comunicación escrito. En suma, el hombre *en* el mundo y *con* el mundo. Como sujeto y no meramente como objeto¹⁰⁷.

Autour de ces débats, les personnes se rendent compte qu'en tant qu'analphabètes, elles ont aussi des valeurs communes avec les alphabètes, ce qui leur redonne confiance en elles. Elles se rendent compte de leurs capacités d'apprentissage, et se rendent compte que leurs décisions et leurs actions ont un impact sur le monde. Et de cette manière, elles comprennent la nécessité de savoir lire et écrire. Ce savoir n'est plus perçu comme un mécanisme à mémoriser mais comme une façon de créer, grâce à la communication :

A partir de ahí, el analfabeto comenzaría a cambiar sus actitudes anteriores. Se descubriría críticamente como hacedor de ese mundo cultural. Descubriría que tanto él como el letrado tienen aptitudes para la creación y la recreación¹⁰⁸.

¹⁰⁶ Paulo FREIRE, *La Educación como Práctica de la Libertad*, op. cit, p. 103.

¹⁰⁷ *Ibid*, p. 105 – 106.

¹⁰⁸ *Ibid*, p. 106.

Il s'agit donc de développer l'esprit critique, mais aussi la prise de conscience que chaque personne peut participer aux changements sociaux : « l'analphabète apprend avec critique la nécessité d'apprendre à lire et à écrire, il se prépare pour être un agent de cet apprentissage »¹⁰⁹. L'éduqué s'implique et devient acteur de son apprentissage.

Une fois le débat mené, il faut élaborer des fiches d'aides, d'outils, qui permettent au coordinateur d'adapter le débat aux éduqués. Ici, la méthode se rapproche de la méthode naturelle puisque le coordinateur ne crée pas d'itinéraire fixe d'apprentissage mais les adapte constamment en fonction de l'avancement de l'éduqué et de ses expérimentations.

Enfin, il faut préparer des fiches avec la décomposition phonétique des mots. La méthode de cet apprentissage passe par une situation donnée qui est connue par les éduqués, qui fait partie de leur vie quotidienne, et elle est analysée. Les mots clés qui ont été utilisés lors de cette analyse sont repris et découpés en syllabes, ce qui permet aux éduqués d'apercevoir les familles phonétiques et de se les approprier puisque la méthode est analytique et critique et ne repose pas sur de la mémorisation pure et simple. Le mot et l'objet signifié par ce mot sont observés pour en comprendre le lien sémantique.

Par exemple, dans le mot *mesa*, deux syllabes sont visualisées, *me* et *sa*, de là découlent deux familles de syllabes : *ma me mi mo mu* et *sa se si so su*. Ensuite les éduqués s'exercent à lire des textes où ces syllabes sont présentes, et s'exercent à créer des mots qui ont aussi ces syllabes, de cette manière ils ou elles apprennent à reconstruire les mots en autonomie¹¹⁰. Le résultat est que l'éduqué se met rapidement à écrire des phrases complexes car il ou elle s'approprie vite le mécanisme des mots.

Cet exemple d'alphabétisation montre comment la méthode naturelle, qui consiste en l'expérimentation et la suscitation du désir de l'apprenant, peut être mise en place avec des adultes analphabètes. Cette méthode naturelle peut aussi être mise en place avec des enfants qui apprennent la lecture et l'écriture parfois tardivement. La méthode utilisée par Freire est appelée méthode mixte, c'est-à-dire qu'elle mêle deux autres méthodes : globale et syllabique.

¹⁰⁹ *Ibid*, p. 108.

¹¹⁰ *Ibid*, p. 118.

3. La méthode mixte : globale et syllabique.

En analysant la méthode mixte, il s'agit de rentrer dans le détail de l'identification des mots par l'enfant. Elle associe la méthode globale à la méthode syllabique qui ont toutes deux des bienfaits et elle est notamment utilisée dans la méthode naturelle de Freinet et dans la méthode conscientisante de Freire car elle est complète.

L'école doit prendre en charge tous les enseignements intellectuels liés à la lecture. « L'école ne peut pas sous-traiter aux familles une part de l'enseignement si elle ne veut pas contribuer à reproduire les inégalités sociales »¹¹¹. Il faut par exemple que les livres soient accessibles à tous. La lecture est « le résultat d'une interaction entre les données propres au texte et les connaissances du lecteur »¹¹². La lecture est donc avant tout une relation entre ce que le lecteur connaît au préalable et le message qu'il reçoit du texte, donc entre la connaissance du lecteur et les nouvelles acquisitions qu'il fait grâce à la lecture du texte.

Concernant l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, il existe quatre objectifs : « l'identification et la production des mots, la compréhension des textes, la production de textes, et l'acculturation à l'écrit »¹¹³. L'acculturation à l'écrit signifie qu'il faut s'approprier ce nouveau mode d'expression qui est l'écriture, qui comprend les codes de l'écrit et les codes sociaux qui en découlent. L'acculturation à l'écrit est à comprendre dans le sens où l'enfant doit s'imprégner de cette nouvelle culture car sans elle il est privé d'un moyen d'expression tellement important qu'il est compréhensible par le plus grand nombre contrairement à ses dessins qui sont difficiles à déchiffrer. En s'appropriant la culture de l'écrit, il peut s'émanciper dans le sens où son expression sera entendue et comprise. Souvent, le terme d'acculturation est « conçu comme un emprunt culturel à sens unique, comme l'emprunt d'une société « archaïque » à une société « civilisée » »¹¹⁴. Or, dans le cas de l'apprentissage de l'écriture, il s'agit plutôt d'une « notion d'interaction entre les cultures »¹¹⁵, c'est-à-dire entre les dessins que fait l'enfant avant de savoir écrire et qui veulent pourtant signifier pour

¹¹¹ Roland GOIGOUX, « Méthodes et pratiques d'enseignements à la lecture », *Formation et pratiques d'enseignement en question*, n°1, 2004, p. 53.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ *Ibid.*, p. 38.

¹¹⁴ Cécilia COURBOT, « De l'acculturation aux processus d'acculturation, de l'anthropologie à l'histoire, petite histoire d'un terme connoté », *Hypothèses*, Ed. de la Sorbonne, 2000, p. 123 – 124.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 124.

lui l'écriture, et le moment où il apprendra les codes de l'écriture et se les appropriera. La seconde culture qui est l'écriture s'ajoutera à la culture d'origine qui est le dessin sans pour autant l'annuler, l'enfant se crée alors lui-même une troisième culture qui est sa propre culture : il associera les mots écrits à des images mentales qu'il se construit lui-même.

L'élève comprendra que cet apprentissage de l'écriture lui confèrera un pouvoir et une capacité d'action, on retrouve ici le projet de la méthode naturelle qui consiste à montrer à l'enfant que l'apprentissage lui est utile et lui confère un pouvoir, et suscite alors chez lui un désir d'apprendre. Ainsi, l'école commence par alphabétiser les élèves car c'est sur cela que se fonde l'apprentissage des autres savoirs.

Pour que l'objectif qui consiste à identifier et produire les mots soit pleinement atteint, il faut que ces élèves aient déjà une certaine culture de ce mode de représentation : il faut « qu'ils soient familiarisés avec la langue écrite (lexique, syntaxe, et genres textuels) ; qu'ils aient bénéficié d'une initiation à la culture écrite »¹¹⁶. Les enfants des classes les plus favorisées ont eu plus largement cet accès à la culture. C'est moins le cas pour les enfants des classes populaires qui traitent alors ce premier apprentissage de la lecture et de l'écriture comme un objet autonome, ils ne font pas le lien avec toutes les possibilités que cet apprentissage emmène avec lui, et il est difficile pour eux de faire le lien entre les mots et les sons. Par exemple, il est difficile de créer une rime entre mon prénom et ce que j'aime « je m'appelle Nicolas et j'aime le chocolat »¹¹⁷. Les enfants, au début de l'apprentissage, ne sont pas tous capables de faire la différence entre le besoin de la rime et ce qu'ils aiment vraiment, de décomposer les syllabes, notamment la dernière, et de trouver mentalement le mot adéquat dans le lexique connu. Ce développement est peu constaté dans les milieux populaires, où les familles n'ont pas eu le capital culturel adéquat pour le favoriser, dans cet exemple précis, il se peut que l'on n'ait pas de recueils de poésie dans le foyer, et que l'on n'ait pas récité de poèmes aux enfants.

Il reste donc complexe pour les enseignants de s'adapter aux rythmes différents des enfants pour l'apprentissage de la lecture. Pour répondre à ces problématiques, ces enseignants ont donc souvent recours à des méthodes dites mixtes qui « combinent de manière très variable les apprentissages du déchiffrement, de l'écriture, du vocabulaire, de la

¹¹⁶ Roland GOIGOUX, « Méthodes et pratiques d'enseignements à la lecture », *op. cit.*, p. 39.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 40, note 3.

compréhension de textes écrits et lus par l'enseignant »¹¹⁸. Ils utilisent une combinaison de plusieurs méthodes dans un souci d'adaptation et d'efficacité.

La méthode syllabique renvoie au décodage des mots, il s'agit d'associer des lettres à partir de l'oral et de l'écrit, pour former des syllabes, et ensuite, il faut associer ces syllabes pour former des mots. La méthode globale a aussi pour point de départ les correspondances à l'oral et à l'écrit, mais il s'agit cette fois d'une mémorisation de l'orthographe complète d'un mot. Ensuite, il faut reconnaître les mots dans un grand ensemble, c'est-à-dire dans une phrase et dans un texte. Pour résumer, la méthode syllabique consiste en le décodage du mot alors que la méthode globale consiste à la compréhension d'un mot grâce à la compréhension d'une phrase, d'un contexte. Il s'agit d'une « reconnaissance visuelle et auditive »¹¹⁹.

La méthode syllabique part du signe linguistique : il faut combiner les lettres pour créer des sons (p = pa – po – pe – pu – etc.) il s'agit ensuite de faire de même pour former des mots (pa + pa = papa) et de mémoriser les combinaisons. Cette méthode bascule souvent vers la méthode mixte car elle utilise la méthode globale : avant qu'une lettre soit découverte, elle est « mise en scène dans une phrase illustrée (exemple de Roland Goigoux : papa fume sa pipe) »¹²⁰ pour découvrir la lettre P. Si la méthode est seulement syllabique, l'élève peut rencontrer des problèmes concernant les sons qui s'écrivent de plusieurs façons (o – au – eau). Il faut, de plus, de longs mois de décodage avant de pouvoir appréhender un texte. Le risque est que l'enfant se décourage vite, n'éprouvant pas rapidement le plaisir de lire et de comprendre un texte.

Au contraire, la méthode globale permet à l'élève de comprendre un texte beaucoup plus rapidement. Les enfants produisent rapidement des phrases car une grande partie de l'apprentissage est laissée à l'expression. Cette méthode va « du tout aux parties, c'est-à-dire de la phrase (ou du texte) aux mots, puis aux syllabes et enfin aux lettres et à leurs correspondances avec les sons »¹²¹, ce qui est l'inverse de la méthode syllabique qui va des parties (les sons, puis les syllabes) vers le tout (le mot, la phrase, puis le texte).

Le risque pour la méthode globale est que les correspondances entre les sons et leurs orthographes se fassent de manière aléatoire, cette méthode est parfois appelée « lecture

¹¹⁸ Christian PUREN, *À propos de la sempiternelle polémique entre « méthode syllabique » et « méthode globale » dans l'enseignement – apprentissage de la lecture à l'école primaire*, 2014.

¹¹⁹ Roland GOIGOUX, *Méthodes et pratiques d'enseignements à la lecture, op. cit.*, p. 44, note 5.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 45.

¹²¹ *Ibid.*, p. 46.

devinette »¹²². Mais elle est employée par les nouvelles pédagogies avec un recours à la méthode syllabique puisque c'est une méthode active qui englobe la notion de projet de l'élève. Ce type de méthode est qualifié d'interactif car pour établir les « correspondances grapho-phonologiques »¹²³ c'est-à-dire les correspondances entre les sons et leur orthographe, se produit une interaction entre les « opérations d'analyse et de synthèse »¹²⁴ des élèves. Ils doivent coordonner « le traitement des mots et le traitement du contexte »¹²⁵ pour comprendre un mot dans son contexte. Et pour comprendre un texte, ils doivent coordonner le contenu du texte avec leurs propres connaissances. Ils peuvent alors résoudre eux-mêmes les problèmes rencontrés lors de la lecture grâce aux interactions qu'ils sont capables d'établir entre leurs opérations mentales.

Selon un deuxième exemple de Roland Goigoux, *chien* est un mot que l'élève n'a jamais vu, mais il connaît *bien* et *rien*, donc il va déduire, par analogie, le son *ien* grâce à la méthode globale et va déchiffrer le son *ch* grâce à la méthode syllabique. Le contexte pourra aussi être une aide pour découvrir ces nouveaux mots : la reconnaissance, le déchiffrement et la comparaison sont donc les éléments de la méthode mixte qui permettent d'identifier aux mieux les mots, et qui « favorisent la dynamique d'auto-apprentissage »¹²⁶.

Comme nous parlons finalement d'une méthode mixte, il serait plus adéquat de comparer une méthode analytique à une méthode synthétique. Il n'est pas question de savoir laquelle est la plus efficace mais plutôt de savoir comment les articuler puisque les deux « fonctionnent en effet de manière à la fois opposée et complémentaire »¹²⁷. De la même manière, il faut réfléchir à leur articulation chronologique, c'est-à-dire en fonction des besoins de l'élève, entre l'application et l'imitation, la compréhension et l'expression, etc. Il s'agit donc d'articuler l'analyse, par exemple le déchiffrement, avec la synthèse, c'est-à-dire la compréhension d'une phrase qu'on est en train de déchiffrer.

¹²² Christian PUREN, *A propos de la sempiternelle polémique entre « méthode syllabique et « méthode globale », op. cit, p. 1.*

¹²³ Roland GOIGOUX, *Méthodes et pratiques d'enseignements à la lecture, op. cit, p. 47.*

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Ibid, p. 48.*

¹²⁷ Christian PUREN, *A propos de la sempiternelle polémique entre « méthode syllabique et « méthode globale », op. cit, p. 2.*

Ainsi, le débat sur la comparaison entre les méthodes globale et syllabique est « un faux débat puisque tout bon lecteur a forcément besoin de lecture globale ET de lecture syllabique »¹²⁸. La réelle question concerne la manière de les articuler.

Il est recommandé d'adopter les méthodes « qui s'attachent simultanément au travail d'acculturation et d'enseignement de la compréhension de textes »¹²⁹. Il s'agit donc de s'adapter à la culture des élèves et non à leur capacité de décodage. L'acculturation et l'expression doivent se faire très tôt et doivent être accompagnées « d'un travail systématique de reformulation »¹³⁰ pour que l'élève ait très vite un lexique varié.

Concernant le choix des textes à proposer aux élèves, il ne faut pas qu'ils leur posent systématiquement problème sinon ils risquent de ne plus y trouver du plaisir et donc ils ne fourniraient plus le travail nécessaire en autonomie. Mais il faut tout de même que certains soient difficiles pour qu'ils progressent. Lire et comprendre un texte ne consiste pas seulement à déchiffrer les mots mais aussi à « mémoriser les informations les plus importantes et chercher délibérément à construire des relations logiques au-delà de ce que le texte dit explicitement »¹³¹. Le déchiffrement et la compréhension ne doivent pas être dissociés. Les exercices qui suivent ces textes doivent consister à répondre à des questions de compréhension et à les reformuler avec ses propres mots.

En résumé, ces méthodes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture sont des méthodes actives qui permettent aux élèves de comprendre l'importance de cet apprentissage et de savoir s'en servir pour développer d'autres savoirs. Ainsi, cet apprentissage est le socle de l'émancipation puisque son système d'expérimentation, de création en autonomie par la production écrite sont ce qui permettent à l'éduqué de s'approprier ce nouvel apprentissage. En terme d'alphabétisation, l'éducation populaire donne les clés aux éduqués pour qu'ils puissent continuer à s'éduquer seuls, ce qui est la source de leur propre émancipation. Ces méthodes actives ont pour projet de donner des bases à tous, de leur transmettre le plaisir d'apprendre et donc de réduire les inégalités sociales face à la culture.

L'alphabétisation constitue un fondement de l'apprentissage, c'est pourquoi il est considéré comme primordial pendant le cycle primaire. C'est ce que nous allons voir dans

¹²⁸ *Ibid*, p. 3.

¹²⁹ Roland GOIGOUX, *Méthodes et pratiques d'enseignements à la lecture*, *op. cit*, p. 50.

¹³⁰ *Ibid*.

¹³¹ *Ibid*, p. 51.

l'étude de cas qui suit cette analyse et qui concerne le programme *Escuela Nueva*, qui est un réseau d'écoles très présent dans le secteur rural Colombien.

III. *Escuela Nueva* : le cycle primaire comme lieu de l’alphabétisation qui permet l’initiation à la participation politique.

Les méthodes de la *Escuela Nueva* se fondent sur les recherches de John Dewey, un philosophe et pédagogue américain du XIXème siècle. Il estime que l’éducation doit considérer l’adaptation des élèves à leur milieu non comme une fin mais comme un moyen pour mieux le transformer, pour que ce milieu s’adapte à son tour aux humains : « la fin immédiate de l’éducation est le développement de la capacité à transformer le milieu »¹³². Cette conception de l’éducation se rapproche en effet de la pédagogie conscientisante de Freire sur laquelle se fondent aussi les méthodes de la *Escuela Nueva*.

Ces écoles ont pour objectif principal le caractère complet de l’éducation scolaire des enfants vivant dans les secteurs ruraux. Ainsi, l’école multigrade est mise en place afin de respecter le rythme d’apprentissage de chacun, et l’alphabétisation est un apprentissage qui se fait au début du cursus scolaire des élèves, il est donc rapidement accessible à tous pour qu’il soit utilisé lors des autres ateliers proposés par la *Escuela Nueva* qui ont pour objectif l’implication politique de chacun.

A. L’alphabétisation devient accessible à tous.

Cette étude de cas est fondée sur les écrits de Vicky Colbert et de son mari Jairo Arboleda. Tous deux sont des sociologues colombiens. En 1988, Vicky Colbert confonde avec Oscar Mogollon, un instituteur, la Fondation Escuela Nueva, qui est une ONG visant l’accès à l’éducation complète des populations rurales. Depuis 1975, la méthodologie de l’école nouvelle, fondée par Ovide Decroly et John Dewey, entre autres, était déjà mise en place dans les secteurs pauvres et ruraux dans le but de faire chuter le taux d’analphabétisme de la Colombie. Aujourd’hui, en fondant cette ONG, Vicky Colbert a réussi à la rendre plus visible et à nouer des partenariats importants, notamment avec le Ministère de l’Education Nationale, permettant des avantages financiers. À ce jour, Vicky Colbert est la directrice exécutive de la Fondation. La mission de l’ONG est la suivante :

¹³² *Ibid*, p. 97.

Contribuimos a mejorar la calidad, la relevancia y eficiencia de la educación repensando la manera de aprender y promoviendo un aprendizaje activo, cooperativo y personalizado centrado en el que aprende¹³³.

La méthodologie est mise en place dans de nombreuses écoles rurales et fourni du matériel adapté, forme des enseignants et réalise régulièrement des évaluations en faisant appel à des chercheurs spécialistes des Sciences de l'Éducation et de Sociologie qui rendent compte des points positifs du programme mais aussi des points à améliorer. Leurs recherches et leurs réponses permettent à la Fondation de se réadapter constamment aux problématiques du milieu dans lequel l'école se trouve, et aux problématiques matérielles et financières. L'analyse qui suivra sera aussi fondée sur ces évaluations.

Afin de réduire les inégalités entre les populations urbaines et les populations rurales en terme d'éducation, le programme *Escuela Nueva* propose des enseignements qui partent de l'expérience des enfants en milieu rural pour susciter leur intérêt et éviter le décrochage scolaire. Le programme met alors en place de nouveaux paradigmes éducatifs permettant à ces enfants de suivre un cursus scolaire complet.

1. Les objectifs généraux de la *Escuela Nueva* : une éducation scolaire complète et diversifiée.

L'objectif le plus général de la *Escuela Nueva* est d'offrir aux enfants « un cycle complet de scolarité primaire »¹³⁴ et de pallier au caractère incomplet de l'éducation primaire des jeunes en milieu rural. En même temps, c'est un programme conçu pour « améliorer la qualité des écoles rurales »¹³⁵. Pour cela, plusieurs types d'organisations et d'installations de matériels éducatifs sont utilisés pour donner aux enfants des outils pour agir sur le monde qui les entoure et donc pour qu'ils puissent s'émanciper.

Il est nécessaire de comprendre ce que l'on apprend et ceci passe par l'apprentissage de ce que chacun apprend dans sa vie quotidienne. L'école est imbriquée dans la vie quotidienne des enfants vivant en zone rurale. La méthode est fondée sur le jeu, la pratique, la

¹³³ Voir site de la Fundación Escuela Nueva, onglet « Misión & Visión » : www.escuelanueva.org/porta11/es/quienes-somos/mision-vision.html [consulté le 14/06/2019].

¹³⁴ Vicky COLBERT, Jairo ARBOLEDA, « Colombie : l'enseignement primaire pour tous, le programme « Ecole Nouvelle », *op. cit.*, p. 6.

¹³⁵ *Ibid.*

création, l'analyse et la responsabilisation. Le but est qu'ils mettent en pratique dans leur vie quotidienne les connaissances acquises à l'école, et inversement, que ces connaissances soient à leur tour utilisées dans la vie quotidienne. De plus, il est important de travailler l'équité pour répondre à la « consolidation des démocraties »¹³⁶, et ceci passe par les travaux de groupes, et les débats, entre autres.

Le cycle primaire devient central pour l'apprentissage des bases, dont fait partie l'alphabétisation. Ces bases conduiront alors au développement intellectuel et personnel de chacun, permettant d'améliorer la qualité de vie puisque ce cycle primaire donne le pouvoir de prendre des décisions par soi-même et pour soi-même. La *Escuela Nueva* se trouve au centre d'un changement de paradigme éducatif : l'individu qui apprend se trouve au centre du processus éducatif en tant que sujet actif.

Hay un reconocimiento muy difundido de que se debe tomar a la escuela como unidad fundamental de cambio y de que es esencial realizar modificaciones en las prácticas de enseñanza y de aprendizaje a nivel de la aula¹³⁷.

Ceci sous-tend le développement de la créativité de l'élève, de sa coopération. Ce changement de paradigme n'est effectif qu'en modifiant le fonctionnement à l'intérieur de la classe. Il implique donc un changement de méthode par rapport à l'éducation traditionnelle.

Les bases se placent au niveau de l'alphabétisation : lire, comprendre ce qui est lu, communiquer à l'écrit et à l'oral. Elles se placent aussi au niveau des mathématiques qui permettent d'apprendre le calcul et la résolution de problèmes, et au niveau de l'apprentissage de la démocratie : il s'agit alors d'adopter une attitude démocratique, connaître et comprendre sa propre réalité et sa vie quotidienne.

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture étant essentiel, il fait partie d'une grande partie des contenus pédagogiques dès les premières années du cursus scolaire. La lecture et les exercices qui en découlent dans les divers ateliers de la *Escuela Nueva* montrent que l'intérêt et la curiosité des enfants sont toujours sollicités puisque l'enfant peut accéder aux lectures qu'il souhaite. Les guides interactifs, les exercices sur ordinateur, sur internet font partie des méthodes actives d'apprentissage, ainsi que « le travail en groupe, l'utilisation de la

¹³⁶ Vicky COLBERT, « Mejorando el acceso y la calidad de la educación para el sector rural pobre : el caso de la Escuela Nueva en Colombia », *op. cit.*, p. 112.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 114.

bibliothèque, la lecture dirigée de textes, la lecture libre et les présentations de l'étudiant »¹³⁸. Tout est mis en œuvre pour que l'enfant développe l'envie de lire et d'écrire grâce à l'importance portée à ses intérêts.

L'organisation en petits groupes permet de favoriser la coopération notamment pour l'alphabétisation, ce qui permet de travailler la communication orale et écrite. Concernant les temps d'apprentissages individuels, ils nécessitent du matériel particulier comme les guides qui permettent à chacun d'avancer à son propre rythme.

Des lieux d'apprentissage pratique sont mis en place dans l'école grâce à du matériel prêté par les familles des élèves, ou par la communauté en général: « ils facilitent la manipulation de matériel concret pour promouvoir un apprentissage fondé sur la compréhension et non sur la mémorisation »¹³⁹. Les enfants peuvent manipuler et donc apprendre à utiliser toute sorte d'outils grâce à la pratique. Ceci a pour effet d'« articuler l'école à la culture locale et la communauté »¹⁴⁰. Grâce à ces ateliers, l'école s'adapte au milieu dans lequel elle se trouve. Par exemple, en milieu rural, l'école apprend aux enfants à utiliser du matériel agricole dont ils auront besoin dans leur vie quotidienne, et ceci rend l'enseignement de la *Escuela Nueva* légitime aux yeux des familles agricultrices.

L'école remplit un rôle de centre d'information et de force d'intégration pour la communauté. Les parents participent aux activités scolaires et l'école encourage les activités bénéfiques pour la communauté¹⁴¹.

Il s'agit d'une méthode d'enseignement active qui prend en compte le contexte de vie en zone rurale en nouant des relations avec les familles des élèves qui peuvent participer à l'élaboration des projets de l'école, les relations se nouent donc entre l'école et la communauté. Cette organisation permet de valoriser l'identité locale des élèves et leur permet de s'approprier les savoirs propres à leur région.

Les enseignants sont eux-mêmes des guides et leurs formations suivent les mêmes méthodes d'enseignement que les enfants : des micro-centres ruraux existent pour qu'ils

¹³⁸ Patrick J. MC EWAN, « La efectividad del programa Escuela Nueva en Colombia », *Ensayos sobre Economía Cafetera*, n°13, 1998, p. 41.

¹³⁹ Vicky COLBERT, « Mejorando el acceso y la calidad de la educación para el sector rural pobre : el caso de la Escuela Nueva en Colombia », *op. cit.*, p. 120.

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ Vicky COLBERT, Jairo ARBOLEDA, « Colombie : l'enseignement primaire pour tous, le programme « Ecole Nouvelle », *op. cit.*, p. 8.

puissent se rencontrer et échanger sur leurs pratiques et leurs expériences. Ils ont ainsi une connaissance précise de la communauté dans laquelle ils travaillent.

Les enseignants sont des facilitateurs. Ils guident, orientent et évaluent l'apprentissage. Leur formation est assurée au cours d'ateliers suivant des méthodologies semblables à celles qu'ils auront à mettre en œuvre ultérieurement avec leurs élèves¹⁴².

L'école propose d'ailleurs des projets communs avec la communauté, l'entourage des élèves : les élèves peuvent créer, par exemple, en collaboration avec la communauté, un calendrier agricole qui permettra par la suite de faire un planning scolaire en fonction, et il sera utilisé en tant qu'outil pédagogique pour étudier la biologie, la météo, etc.

Les bibliothèques permettent de faire des compléments sur ce qui a été appris en pratique. Ces lieux permettent aussi de stimuler la recherche théorique, et sont donc en relation directe avec l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. L'accès aux livres, à la documentation, est une des clés du taux de réussite de la *Escuela Nueva*. Les capacités des enseignants font partie de cette réussite mais elle augmente par rapport à la présence de livres, de supports.

El modelo añade cuatro variables que representan insumos típicamente asociados a las reformas de la Escuela Nueva : un indicador de la disponibilidad de libros de texto [...], la existencia de una biblioteca en la escuela, una variable que identifica la frecuencia del trabajo en grupo en el salón de clase [...]. En español de tercer grado, la variable del libro de texto está asociada positiva y significativamente con el logro¹⁴³.

L'apprentissage d'un savoir par la pratique mène au désir de nouveaux savoirs qui en découlent. L'association des bibliothèques et des ateliers pratiques permet aussi aux élèves de développer leurs prises d'initiatives en développant des compétences en adéquation avec leurs centres d'intérêts.

En règle générale, la *Escuela Nueva* développe le processus participatif : tous participent à travers les guides qui sont des manuels scolaires qui permettent à chacun d'avancer à son rythme et de se renseigner quant à ce sur quoi il doit progresser. Se produisent alors des interactions sociales ainsi qu'une construction sociale de la connaissance puisque les enfants peuvent regarder les guides des autres et s'en inspirer pour mieux comprendre ce qu'ils doivent acquérir. Les élèves ont la possibilité de mettre en place des

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ Patrick J. MC EWAN, « La efectividad del programa Escuela Nueva en Colombia », *op.cit.*, p. 43 - 44.

projets dont ils sont eux-mêmes l'origine. Ils créent par exemple des « croquis ou des cartes de la localité »¹⁴⁴, ils organisent des ateliers, ils ramènent des objets provenant de leurs foyers : des chaises, des tables, des outils, des documents, etc. Ils sont des sujets actifs au sein même de leur école et participent à son évolution.

Les méthodes de l'éducation populaire passées en revue sont une manière d'apprendre aux enfants à lire et à écrire de manière à ce qu'ils s'approprient ce savoir et qu'ils sachent comment l'utiliser dans leur vie futures. Les méthodes de la *Escuela Nueva* se fondent sur celles-ci, la Fondation estime que l'enseignant doit toujours adapter son discours aux caractéristiques du public qu'il a en face de lui, et ceci permettra à ses élèves de s'adapter à leur tour aux différentes situations auxquelles ils devront faire face dans leur vie d'adulte : « comme sujet de savoir, s'entend le sujet qui met en pratique les énoncés d'un savoir dans une société déterminée et dans une pratique du savoir »¹⁴⁵. Le savoir a donc toujours une visée qui est autre que lui-même : la recherche de solutions réalisables à des problèmes sociétaux concrets. Le savoir est donc avant tout l'apprentissage d'une pratique sociale et même politique qui nécessite tout d'abord l'alphabétisation.

2. L'alphabétisation dans la *Escuela Nueva*.

La *Escuela Nueva* est une fondation qui analyse constamment les méthodes pédagogiques en termes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture, et qui les évalue régulièrement par des chercheurs internes à la fondation mais aussi par des chercheurs externes. Dès la première moitié du XXème siècle, la *Escuela Nueva* se constitue par opposition à l'école traditionnelle. Ce tournant commence avec la formation des enseignants et leur positionnement face au savoir, il s'agit de les former sur leur manière d'expliquer quelque chose, de transmettre un savoir.

Es necesario esa manera de decir [...], reducir a lo más simple, materializar la palabra, hacerla coincidir con la cosa. Hacer de los discursos situaciones

¹⁴⁴ Vicky COLBERT, « Mejorando el acceso y la calidad de la educación para el sector rural pobre : el caso de la Escuela Nueva en Colombia », *op. cit*, p. 121.

¹⁴⁵ Rafael RÍOS BELTRAN, « Escuela Nueva y saber pedagógico en Colombia : apropiación, modernidad y métodos de enseñanza. Primera mitad del siglo XIX », *op. cit*, p. 86.

predicables. Hacer la pareja ver-hablar. La pareja ver-hablar es una condición del conocimiento¹⁴⁶.

Le discours du professeur doit être accompagné d'exemples précis, concrets, et parfois même familiers aux élèves. Il faut que ces derniers puissent visualiser ce qui est dit. Le discours théorique doit donc toujours s'accompagner de la pratique.

La *Escuela Nueva* a commencé à développer ses méthodes d'apprentissage à partir des centres d'intérêts des élèves. Il s'agit de partir de ce que l'enfant a envie d'apprendre, de ce qu'il a besoin d'apprendre, dans le sens où il formule ce besoin. Pour être retenu, le savoir théorique est sensé avoir une utilité pratique qui doit être perceptible par l'enfant.

Basta recordar uno de los más graves errores de la enseñanza clásica, que ha constituido siempre en dar una enseñanza a los niños de conocimientos confusos e inútiles, que no tenían relación alguna con los intereses evolutivos de éste, y careciendo además de un método que dé más amplia libertad al espíritu creador del niño, y que tuviera en cuenta esos intereses, la educación se hacía antipsicopedagógica¹⁴⁷.

La *Escuela Nueva* fonde, à ce propos, ses méthodes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture sur les théories du pédagogue belge Decroly qui a apporté la méthode idéo-visuelle à la fin du XIXème siècle. Decroly préconise une éducation qui passe par l'observation, la sensation.

Del maternal al segundo curso de primaria (2,5 a 8 ó 9 años), los alumnos trabajan unos centros de interés ocasionales a través de las llamadas "sorpresas", es decir, objetos diversos que les han atraído la curiosidad en su medio familiar o en sus entorno. Una fruta, un animal doméstico, pueden ser objetos de observación que a través de un examen sensorial proporcionarán datos concretos¹⁴⁸.

Ces observations intéressent l'enfant car c'est lui qui a choisi d'observer l'objet en question. Pour discuter de ses observations avec ses camarades, il devra user de la communication orale, puis écrite.

Par la suite, des images qui découlent de ses observations de cet objet sont associées aux mots que l'enfant doit lire. Se produit alors une association entre le mot et sa représentation graphique, ses qualités sensibles comme son odeur, son goût. Cette méthode est

¹⁴⁶ Olga Lucía ZULUAGA GARCÉS, *Colombia : dos modelos de su práctica pedagógica durante el siglo XIX*, Centro de Investigaciones Educativas, Universidad de Antioquia, Medellín, 1979, p. 65.

¹⁴⁷ Osiris MALDONADO, « Los Centros de Interés », tesis de grado de los maestros de la escuela normal de varones de Antioquia, 1938 – 1944, p. 1.

¹⁴⁸ F. DUBREUCQ-CHOPRIX, Montserrat FORTUNY, « La Escuela Decroly de Bruselas », *Cuadernos de Pedagogías*, n°163, 1988, p. 15.

globale puisque l'enfant ne déchiffre pas les syllabes une à une. Il se représente l'écriture entière d'un mot en l'associant à l'image qui le représente. Les images doivent présenter des choses connues au préalable par l'élève. Il se sentira alors plus concerné que s'il s'agissait d'un objet dont il ne connaît pas l'utilité.

Las frases que se trabajan en la lectura siempre salen de la observación directa, después de la asociación y siempre precedidas de un dibujo de observación. El método posee múltiples ventajas para el escolar, aparte de ser un método natural que se ajusta a su psicología, pues permite la vinculación de la lectura con la vida misma y posibilita la relación de la lectura y del lenguaje con su vida afectiva. También facilita una percepción visual más rápida y una mayor comprensión lectora¹⁴⁹.

C'est un « exercice de lecture qui utilise l'observation, la classification et l'analyse avec les diverses activités et objets avec lesquels l'enfant interagit quotidiennement »¹⁵⁰. Il s'agit d'une éducation qui passe par l'observation, l'expérimentation et l'intuition où l'enfant parviendra rapidement à faire le lien entre l'observation des objets et l'écriture, ainsi que le son des mots qui les signifient.

La méthode globale permet donc d'associer l'intérêt de l'enfant et son envie d'apprendre avec l'apprentissage de la lecture. Cette manière d'appréhender l'apprentissage se rapproche donc de la méthode naturelle de Freinet puisque l'envie de l'enfant est au centre de la méthode : il développe ses centres d'intérêts en observant ce qui suscite sa curiosité et cet intérêt lui donnera envie d'aller plus loin dans son apprentissage.

Les guides mis en place par la *Escuela Nueva* sont des manuels scolaires étant aussi des supports d'évaluations pour les professeurs. Ils ont pour objectif d'être une aide à l'apprentissage de la lecture tout en ayant un lien avec le quotidien des élèves. Les exercices partent des expériences individuelles que chacun a pu connaître tout en utilisant le rapport entre un court texte et une image que les élèves peuvent s'approprier car ce sont des images en noir et blanc qu'ils peuvent colorier.

Este material promueve el desarrollo de los procesos de lectura y escritura de los estudiantes mediante actividades relacionadas con la información visual, la anticipación, la predicción y la verificación. Además, motiva a los niños y las niñas

¹⁴⁹ *Ibid*, p. 16.

¹⁵⁰ Rafael RÍOS BELTRAN, « Escuela Nueva y saber pedagógico en Colombia : apropiación, modernidad y métodos de enseñanza. Primera mitad del siglo XIX », *Historia y Sociedad*, n°24, Medellín, 2012, p. 91

a crear y recrear aquello que quieren leer y escribir, mediante el acercamiento a palabras e imágenes que representan la realidad que los rodea¹⁵¹.

La *Escuela Nueva* a une méthode dialogique qui, comme le préconise Roland Goigoux, allie la lecture, l'acculturation à la lecture par l'interprétation et l'analyse de différents textes, et les productions écrites et orales. Ces exercices sont faits par l'intermédiaire des guides appelés « Lenguaje ». L'un des exercices proposé au début du cycle primaire, qui peut-être consulté en annexe, est constitué d'une image en noir et blanc pour que l'enfant puisse s'approprier la scène décrite dans un moment ludique de coloriage. L'exercice contient surtout un texte qui parle de la capitale Bogotá et de la manière de s'y rendre : en barque par le fleuve. Le titre « Salgo de mi casa » suggère que l'exercice consiste à observer ce qui se trouve aux alentours du village de l'enfant. Le texte décrit les villages que les voyageurs traversent par le fleuve. Il est possible que des élèves aient déjà vécu cette expérience et connaissent les villages mentionnés dans ce texte ce qui permet de susciter leur intérêt. Les mots importants sont en gras ce qui permet à l'enfant de les visualiser plus facilement. Dans ce texte, sont associés les lieux comme la jungle et Bogotá, aux chiffres : il faut cinq jours de bateau pour rejoindre Bogotá par le fleuve. Les étapes du voyage s'accumulent en ajoutant des personnages, des lieux et des durées, le texte devient de plus en plus complexe dans un but de progression de l'élève. Une montre est dessinée, ce qui donne un premier aperçu à l'enfant de la lecture d'une durée, d'une heure. La jungle est mentionnée et figurée sur l'image, elle est, de même, ce qui fait partie de l'environnement et du quotidien des enfants, les animaux qui constituent cet environnement sont aussi dessinés¹⁵².

Les guides de la *Escuela Nueva* sont gratuits, distribués par le Ministère de l'Education Nationale. Ils permettent de travailler en autonomie et donc au rythme de chacun. Pourtant, à travers les guides, les étudiants ont accès à des textes peu souvent actualisés et la méthode reste répétitive. Les guides sont des éléments pédagogiques efficaces mais pas complètement satisfaisants. Ils sont à envisager en complément des autres outils proposés par la *Escuela Nueva* pour que l'apprentissage soit complet et encore mieux adapté aux enfants des secteurs ruraux. « Les étudiants accèdent exclusivement aux contenu du programme

¹⁵¹ Fundación Escuela Nueva, *Catálogo de Guías de Aprendizaje : Preescolar, Primaria, Secundaria, (Primer grado)* p. 9.

¹⁵² Annexe II.

d'étude à travers cet unique texte, ceci empêche la confrontation de notions et l'utilisation d'autres moyens pour apprendre »¹⁵³.

Les outils proposés pour compléter l'apprentissage de la lecture et de l'écriture sont les Techniques d'Information et de Communication. Elles consistent à développer de nouvelles connaissances, améliorer les interactions sociales et développer le travail coopératif grâce à internet. Elles apportent aux élèves des éléments clés, des outils, qui leurs permettent de mieux appréhender la réalité et de mieux s'approprier ce qu'ils apprennent.

Integrar algunas herramientas tecnológicas a la enseñanza centrada en los medios impresos ofrece, a los estudiantes, desde sus primeros años de escolaridad, formas más dinámicas de aprender y conocer el mundo¹⁵⁴.

Les Techniques d'Information et de Communication (TIC) impliquent une réactualisation de l'alphabétisation :

La Asociación Internacional de Lectura (International Reading Association – IRA), la organización más grande e influyente del mundo en el campo de la alfabetización [...] sostiene que las TIC han cambiado la naturaleza de la alfabetización, y que concebir los procesos de lectura y escritura exclusivamente alrededor del texto tradicional (libro impreso) pone en desventaja a los estudiantes frente a los requerimientos actuales y futuros del mundo laboral¹⁵⁵.

Il est en effet nécessaire, pour s'émanciper, que les élèves aient accès à tous les canaux d'information et de communication. Il faut donc introduire les nouvelles technologies dans cette alphabétisation puisqu'elles font aujourd'hui partie des moyens de communication. Il faut donc que les élèves apprennent à utiliser les informations qui se trouvent sur internet.

Cet apprentissage se forme grâce et à partir des interactions sociales : les réseaux sociaux, par exemple. L'élève doit donc opérer un tri dans les informations auxquelles il a accès, il adopte alors une attitude de recherche, d'esprit critique et de construction, de création car il transmet lui aussi des informations sur internet : son travail est autonome. Les élèves ont alors l'occasion d'apprendre à utiliser des outils de communication visuelle comme Powerpoint ou Movie Maker. Ils s'améliorent aussi en orthographe grâce à l'utilisation des correcteurs orthographiques qui leur permet de visualiser la bonne orthographe des mots.

¹⁵³ Monsalve UPEGUI, María ELICENIA, Mónica Alejandro FRANCO VELÁSQUEZ, Mónica Andrea MOSALVE RÍOS, Vilma Lucía BETANCUR TRUJILLO, Doris Adriana RAMÍREZ SALAZAR, « Desarrollo de la habilidades comunicativas en la *escuela nueva* », *op. cit*, p. 192.

¹⁵⁴ *Ibid*, p. 195.

¹⁵⁵ *Ibid*, p. 196.

Concrètement, ces ateliers de TIC sont des activités sur ordinateur. Le Ministère de l'Éducation Nationale en a fait l'expérimentation deux fois quatre heures par semaine dans des écoles près de Medellín suivant le programme *Escuela Nueva*. Il en résulte que les capacités communicatives des élèves ont augmenté grâce aux exercices sur ordinateur qui sont très interactifs. Certains exercices se font en groupe : ils permettent de développer le dialogue et la capacité de prendre des décisions. La participation et le niveau d'intérêt sont restés très élevés durant toute l'expérimentation. Il est donc important de varier les exercices d'apprentissage de la lecture et de l'écriture pour obtenir une progression significative, et ceci s'explique par l'intérêt que portent les enfants à la diversité.

El uso de recursos alternos a la guías de enseñanza y las diversas estrategias como las lecturas en voz alta, la lectura en pantalla, la lectura de imágenes, entre otras, favorecieron los procesos de aprendizaje en los estudiantes, permitiéndoles acercarse de manera más significativa a los contenidos¹⁵⁶.

La *Escuela Nueva* est donc un programme qui permet l'émancipation de ses élèves en commençant par leur alphabétisation. Ces derniers se rendent alors compte du pouvoir qu'ils ont sur le monde qui les entoure tout en respectant leur environnement qu'ils connaissent grâce à l'adaptation de l'école aux caractéristiques de chacune des régions et des communautés locales. Il faut toutefois que les élèves puissent avoir accès à tous les contenus proposés par l'école pour avoir une éducation scolaire complète. Ceci est la problématique principale dans les milieux ruraux puisque beaucoup sont contraints de quitter l'école durant une période parfois longue pour aider leur famille dans les travaux agricoles, ce qui les mène à des redoublements et parfois même à l'abandon de leur scolarité.

B. Ecole multigrade : un nouveau paradigme qui permet une scolarisation complète en supprimant le redoublement.

L'école ne doit pas être un frein à l'organisation familiale et agricole, ceci entraînerait d'ailleurs l'abandon de certains de ses élèves. C'est pour cela que la *Escuela Nueva* met en place une nouvelle organisation : l'école multigrade. Elle est fondée sur l'apprentissage coopératif et personnalisé donc centré sur le rythme de l'enfant et non centré sur les exigences pédagogiques de la Nation. Il s'agit d'un système de promotion souple :

¹⁵⁶ *Ibid*, p. 208.

On appelle souple du système de promotion le processus par lequel les élèves passent d'une classe donnée à la classe supérieure à leur rythme propre ; les enfants peuvent ainsi cesser de fréquenter l'école un certain temps s'ils doivent aider aux travaux agricoles, s'ils sont malades ou pour toute autre raison valable, sans pour autant risquer de ne pouvoir retourner à l'école et poursuivre leurs études¹⁵⁷.

Les élèves peuvent passer au niveau scolaire supérieur quand ils sont prêts, et s'ils doivent arrêter l'école un certain temps, ils peuvent reprendre leur cursus à tout moment précisément où ils se sont arrêtés. Ceci permet d'éviter l'abandon de la scolarité et l'échec scolaire. Dans les écoles traditionnelles ne suivant pas ce système multigrade, les enfants qui doivent arrêter l'école pendant parfois plusieurs mois sont obligés de redoubler et de reprendre le niveau où ils se trouvaient depuis le début à la rentrée scolaire d'après, il s'agit donc d'un redoublement. Parfois les redoublements s'accumulent ce qui provoque souvent l'échec scolaire, l'abandon de la scolarité, qui va de paire avec un manque de confiance et d'estime de soi. Ces écoles traditionnelles ne prennent donc pas en compte les besoins des milieux ruraux où les familles ont parfois besoin de la présence de leurs enfants pour effectuer des tâches agricoles. Mais grâce à ce système de promotion, le contexte rural est pris en compte comme c'est le cas du rythme propre de l'enfant. Concrètement, il y a un ou deux enseignants pour une classe regroupant cinq niveaux différents. Lorsqu'un enfant doit arrêter l'école durant un certain temps, il ne redouble pas, il reprend l'école dès qu'il est à nouveau disponible et reprend exactement où il en était au moment où il a arrêté. Dans ces écoles, l'instruction est tournée vers ce que vivent les enfants et leur univers rural et agricole, à l'inverse des autres écoles rurales qui adoptent une méthode passive en inculquant des savoirs qui servent uniquement dans les zones urbaines.

Les classes multigrades permettent le travail en groupe de personnes de différents niveaux, âges, et stades de développement. Ceci entraîne donc la coopération entre les différents âges, l'indépendance par rapport à l'adulte, la prise d'initiative et la capacité de prendre le leadership pour ceux qui ont le niveau le plus élevé du groupe. Ce système de travaux en groupe est notamment mis en place lors de l'apprentissage de la lecture et l'écriture où les enfants développent la communication orale et écrite entre eux et se corrigent mutuellement.

¹⁵⁷ Vicky COLBERT, Jairo ARBOLEDA, « Colombie : l'enseignement primaire pour tous, le programme « Ecole Nouvelle », *op. cit.*, p. 6.

Les enseignants suivent la classe multigrade sur plusieurs années, ce qui leur permet de connaître leurs élèves, de suivre l'évolution de chacun. Ils s'adaptent donc mieux aux caractéristiques des enfants.

La clase multigrado es un ambiente exigente para el maestro. Cuanto mayor sea la diversidad de los estudiantes tanto mayor es la necesidad de una planeación y una organización cuidadosas. La enseñanza tradicional – exposiciones, recitación, trabajo en el pupitre y copia del tablero – suele ser ineficiente en un ambiente multigrado. Todos los estudiantes deben estar ocupados todo el tiempo¹⁵⁸.

Comme le groupe est diversifié, il est impossible pour l'enseignant d'adopter la méthode traditionnelle : recopier, mémoriser, réciter. Le suivi de l'école multigrade n'est pas collectif comme dans l'école traditionnelle, il est individuel. Les méthodes sont donc beaucoup plus actives. Le travail en petits groupes ayant des membres de tout niveaux a pour conséquence une présence assez faible de l'enseignant : les élèves apprennent donc par eux-mêmes en s'aidant et coopérant. L'enseignant doit toutefois toujours proposer des exercices et des activités qui apporteront des connaissances à chacun des niveaux, ils doivent servir le groupe mais aussi et surtout les individus.

Les guides d'auto-instructions servent aussi le caractère multigrade de l'école afin « d'orienter le travail individuel et en groupe »¹⁵⁹. Dans ces manuels, les objectifs d'apprentissages sont inscrits et permettent aux élèves d'évaluer leurs propres avancements. Une fois que les élèves ont fait les activités du guide, l'enseignant vérifie que tout est acquis pour que l'élève puisse passer au niveau supérieur. Ceci permet donc à chacun d'avancer à son propre rythme.

Le programme offre une égalité des chances aux zones rurales par rapport aux zones urbaines concernant l'accès à un cycle complet d'éducation.

L'Ecole nouvelle [...] offre une égalité de chances d'accès à l'éducation, et particulièrement dans les zones rurales, dans la mesure où elle assure un accès au cycle complet de l'enseignement primaire là où les services éducatifs étaient inexistantes ou incomplets¹⁶⁰.

Cette égalité des chances se comprend grâce au succès du caractère multigrade où le redoublement n'existe plus. Les évaluations des résultats sont fondées sur la mise en

¹⁵⁸ Patrick J. MC EWAN, « La efectividad del programa Escuela Nueva en Colombia », *op.cit*, p. 37.

¹⁵⁹ *Ibid*, p. 38.

¹⁶⁰ Vicky COLBERT, Jairo ARBOLEDA, « Colombie : l'enseignement primaire pour tous, le programme « Ecole Nouvelle », *op. cit*, p. 11.

application des connaissances acquises par les élèves et non sur leur nombre d'années scolaires. Le programme *Escuela Nueva* a engendré une augmentation du taux de réussite scolaire et a « renforcé la créativité, l'auto-estime, et le comportement civique des étudiants »¹⁶¹.

Le caractère multigrade adopté par le programme *Escuela Nueva* est ce qui nous permet de voir à quel point l'école peut s'adapter à différents milieux, à différentes populations avec leurs besoins et leurs caractéristiques. L'école multigrade est ce qui permet de suivre les enfants de manière individuelle car l'enseignant ne s'adresse pas à une classe, à un collectif pensé comme entité, mais à un groupe formé par plusieurs individus, avec un avancement et une progression qui est propre à chacun. Cette souplesse du système de promotion a une efficacité dans tous les apprentissages dispensés par la *Escuela Nueva* et notamment concernant l'alphabétisation puisque l'enseignant va adapter sa méthode pédagogique à chaque élève.

L'école multigrade ne presse pas ses élèves à passer au niveau supérieur, elle a donc l'occasion de travailler sur des apprentissages souvent oubliés dans les écoles classiques : la paix et la démocratie. En effet, le programme *Escuela Nueva* dispense des ateliers permettant aux enfants de comprendre ce qu'est la démocratie et d'intérioriser des valeurs qui soutiennent la paix : la tolérance, la coopération, l'entraide. Dans ces ateliers, l'alphabétisation est vivement sollicitée puisque ce sont des moments de d'échanges, de communication orale et écrite, de prises de décisions, ainsi que de transmission d'informations.

C. L'alphabétisation au service de la participation politique et au service de la paix à travers des temps de débats.

L'Etat colombien a la volonté de propager le programme *Escuela Nueva* sur toutes les écoles rurales. Il s'agit d'une amélioration qualitative et quantitative de l'éducation en milieu rural grâce à ce programme qui permet la prise de conscience de la nécessité des différents apprentissages proposés, de la nécessité de la participation à la paix du pays et qui permet aussi l'adoption d'aptitudes démocratiques.

¹⁶¹ Patrick J. MC EWAN, « La efectividad del programa Escuela Nueva en Colombia », op. cit, p. 37.

L'école doit adopter le rôle de petite société pour recréer avec les enfants le jeu démocratique, la coopération, l'équité et la tolérance. Pour cela, les enfants ont un rôle dans l'organisation et l'administration de l'école, ils sont très rapidement responsabilisés.

Le Programme possède ses propres « gouvernements scolaires », dans lesquels les enfants commencent à acquérir des comportements civiques et démocratiques. Les habitudes de coopération, de camaraderie, de solidarité et de participation sont fortement encouragées. Les enfants apprennent à jouer un rôle, de manière responsable et autonome, dans l'organisation et l'administration de l'école¹⁶².

Dans les guides, une grande partie des objectifs portent sur la communauté et développent sur les besoins fondamentaux des personnes : l'école ne s'adresse pas seulement à l'enfant mais aussi à la communauté entière par le biais de l'enfant. Ce dernier a donc un rôle actif auprès de sa communauté grâce à l'école, notamment concernant les questions de développement physique des enfants et de santé publique. Il est très vite responsabilisé grâce à l'école au sein de sa communauté entière.

En matière de nutrition et de santé, les sujets relatifs à la survie de l'enfant font partie des objectifs pédagogiques et des activités scolaires. On espère ainsi que les élèves obtiendront des informations et apprendront à adopter une attitude pertinente en matière de survie de l'enfant et, qu'ensuite, ils transmettront ces informations à leurs parents et aux adultes de leurs communautés, et les influenceront, contribuant ainsi à la survie et au développement de leurs frères et sœurs¹⁶³.

Les écoles qui suivent le programme *Escuela Nueva* mettent tout en place pour que les enfants prennent conscience de l'importance de leurs rôles et de leurs voix en politique, déjà au sein de leur communauté, mais aussi à plus grande échelle : régionale et nationale. C'est pourquoi les cours dispensés sont pluridisciplinaires : les élèves étudient le langage, les mathématiques, les sciences naturelles, l'éducation environnementale, la citoyenneté, la technologie, l'éthique, l'éducation pour la paix et la coexistence, l'économie et la finance, la santé et la nutrition, et les sciences sociales. Ces cours se font en général grâce à des observations du milieu dans lequel ils vivent, notamment pour l'éducation environnementale. Ils observent la nature selon leurs intérêts et selon leur curiosité et font des comptes rendus aux autres élèves pour les informer de ce qu'ils ont appris. Ils analysent des études de cas, en discutent en groupe, cette matière est un prétexte aux interactions sociales et à la recherche individuelle en bibliothèque par exemple. Les travaux de groupes sont très souvent sollicités

¹⁶² Vicky COLBERT, Jairo ARBOLEDA, « Colombie : l'enseignement primaire pour tous, le programme « Ecole Nouvelle », *op. cit.*, p. 7.

¹⁶³ *Ibid.*

et surtout pour le cours concernant la paix et la coexistence. Cette pluridisciplinarité favorise une potentielle égalité des chances avec les populations urbaines qui suivent un cursus scolaire complet comparé aux écoles rurales ne suivant pas le programme *Escuela Nueva*. Et tous ces enseignements permettent aux enfants de se positionner politiquement et d'être actifs concernant la paix en Colombie et la démocratie.

Basados en el modelo pedagógico Escuela Nueva Activa, ofrecemos soluciones educativas para mejorar la calidad, eficiencia y sostenibilidad de la educación. Estamos comprometidos con el mejoramiento de los aprendizajes, la promoción de valores cívicos, democráticos y de convivencia pacífica y el desarrollo de destrezas socioemocionales y emprendimiento para el siglo XXI¹⁶⁴.

L'apprentissage de nouveaux savoirs a toujours une visée qui outrepassse le milieu scolaire : tout ce que les enfants apprennent peut être facilement réutilisé dans leur vie quotidienne, dans leur vie politique, mais aussi dans leur vie d'adulte.

Les sciences sociales et les compétences citoyennes sont souvent enseignées sous forme de débats ou de travaux de groupes dès le deuxième niveau donc en général à partir de 7 ans : ils permettent de se former à la tolérance en acceptant les propos des autres qui peuvent être divergents, ils permettent aussi de solliciter les capacités de communication et plus particulièrement d'expression orale et écrite, il sont aussi l'occasion de coopérer, de prendre des décisions et de réfléchir à des problèmes contemporains et inhérents à la vie des populations rurales. Tous les enfants sont sollicités car chaque expérience compte pour alimenter le débat et ceci est aussi ce qui permet de fortifier leurs identités.

Promueven la creación de espacios donde se aprenden y practican competencias para la convivencia pacífica, el ejercicio de la pluralidad y el respeto por los derechos, permitiendo la participación y la expresión de diferentes puntos de vista. Mediante el trabajo en equipo y el aprendizaje colaborativo, favorecen la creación de ambientes democráticos que propician la investigación del entorno social, la participación activa de todos los estudiantes y la toma de decisiones en grupo. Desarrollan, además, identidad, trabajo, y compromiso con las comunidades¹⁶⁵.

La paix est un enjeu majeur pour la Colombie notamment depuis les accords de paix de 2016. Des conflits subsistent encore dans le pays. La *Escuela Nueva* dispense donc une matière importante pour leur conscientisation qui est l'Éthique, l'Éducation pour la Paix et la Coexistence. Cet enseignement est un jeu démocratique où des solutions pour la paix collective doivent être envisagées : il s'agit aussi de travaux de groupes et de débats. Il permet

¹⁶⁴ Fundación Escuela Nueva, *Catálogo de Guías de Aprendizaje : Preescolar, Primaria, Secundaria*, p. 3.

¹⁶⁵ *Ibid*, p. 14.

aussi aux enfants de prendre conscience de leurs capacités à discuter, à s'entendre, à tolérer les avis divergents et à prendre des décisions. Donc d'une certaine manière, cette matière leur permet de prendre confiance en eux et de se rendre compte que tous les autres apprentissages, notamment l'alphabétisation qui comprend la communication orale, leur permet de construire une réflexion qui leur est propre.

Promueven la resolución de conflictos mediante el diálogo, el manejo de emociones, el respeto por el otro y la tolerancia, todo lo cual constituye la base fundamental de una educación para la paz y la convivencia¹⁶⁶.

Outre les matières enseignées, les enseignants du programme *Escuela Nueva* mettent en place des ateliers permettant aux enfants de s'impliquer dans l'organisation et l'administration de leur école, donc d'être acteurs de leur apprentissage. Régulièrement, l'école organise des conseils des élèves (appelés *gobiernos escolares* ou *gobiernos estudiantiles*) auxquels participent les enfants et leurs familles. Un agenda est mis à jour par les élèves. Eux et leurs familles peuvent faire des suggestions et des commentaires. L'alphabétisation est cette fois employée pour travailler la participation politique, les prises de décisions, et développer les valeurs démocratiques. La participation directe passe, par exemple, par des élections au sein du groupe d'enfants, ils doivent alors élire parmi eux un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier, etc.

El gobierno escolar de los alumnos es, por definición, la herramienta que permite a los estudiantes desarrollar valores relacionados con la democracia, la solidaridad, la disciplina y, en general, con el cumplimiento de los derechos y deberes de la vida comunitaria¹⁶⁷.

L'égalité des chances par rapport aux écoles urbaines, et celle entre les filles et les garçons se produisent grâce à la pluridisciplinarité, le caractère multigrade des écoles, mais aussi grâce au succès du programme *Escuela Nueva*. Comme les enseignants suivent leurs élèves pendant toute leur scolarité en s'appuyant sur une méthodologie active et participative, les taux de réussite à l'issue de cycle primaire sont égaux et parfois même supérieurs à ceux des écoles traditionnelles. « Une méthodologie participative a des effets d'égalisation »¹⁶⁸ car, par exemple, les filles et les garçons ont le même niveau d'auto-estime.

¹⁶⁶ *Ibid*, p. 15.

¹⁶⁷ Vicky COLBERT, « Mejorando el acceso y la calidad de la educación para el sector rural pobre : el caso de la Escuela Nueva en Colombia », *op. cit*, p. 121.

¹⁶⁸ Vicky COLBERT, Jairo ARBOLEDA, « Colombie : l'enseignement primaire pour tous, le programme « Ecole Nouvelle », *op. cit*, p. 11.

Selon les évaluations de la Fondation, le programme permet aussi de réduire les inégalités de richesses car il s'adresse aux plus pauvres : le modèle est « facile à reproduire, réalisable, et efficace sur les plans économique, technique, social, et politiquement viable »¹⁶⁹. Le processus de généralisation du programme à l'échelle nationale est réussi car il est accompagné d'un engagement politique, de succès dans plusieurs régions, et les réévaluations permettent d'améliorer le programme de manière rapide et efficace. Les enseignants sont formés en continu pour qu'ils soient toujours précisément informés sur le contexte politique et rural de la région où ils enseignent.

Le programme *Escuela Nueva* s'adresse à tous et notamment aux populations les plus pauvres et les plus isolées. En cela, il est au centre du processus d'émancipation politique de ces populations. Cette émancipation passe par la conscientisation grâce à la méthodologie du débat comme le préconise Freire, ceci peut se faire grâce à toutes les bases acquises dès le début de la scolarité et tout particulièrement grâce à l'alphabétisation.

¹⁶⁹ *Ibid*, p. 12.

CONCLUSION

L'éducation populaire est donc à l'origine d'une nouvelle possibilité d'égalité des chances entre les milieux ruraux et urbains grâce à ses changements de paradigmes éducatifs. Elle ne prône pas la culture bourgeoise, issue de capitalisme, elle est ouverte à toutes les cultures et valorise tous les intérêts des élèves quels qu'ils soient. Elle prend en compte l'identité et la culture de chacun. Ainsi, les méthodes proposées sont toujours dialogiques. Le savoir ne s'inculque pas à l'élève, il le construit lui-même et l'apprentissage devient un moment de partage et de valorisation de l'estime de soi et non un moment de discipline et d'autorité du professeur sur l'élève.

Ces méthodes prônent la nécessité de la praxis qui suggère que la théorie et la pratique sont interdépendantes. Ainsi, le savoir a toujours une autre visée que lui-même. Il est toujours acquis en vue de construire autre chose. L'alphabétisation se projette dans cet objectif : les élèves apprennent à lire et à écrire dans le but de comprendre leur réalité pour mieux la transformer.

En choisissant des méthodes actives et centrées sur les intérêts de l'enfant, l'éducation populaire parvient à donner à cet enfant les moyens pour progresser davantage et pour avoir par la suite plus de possibilités qu'un enfant ayant difficilement suivi un parcours scolaire classique qui n'aura pas répondu à ses besoins et ses attentes.

L'alphabétisation, pour répondre à ces objectifs, se doit d'être elle-même centrée sur les intérêts et les caractéristiques de l'éduqué. Elle fait en sorte de toujours être conscientisante : de provoquer des discussions, des réflexions, des remises en question et des débats. Enfin, elle s'emploie à adopter une méthode d'apprentissage qui convienne à chacun et qui permette la progression de tous.

L'éducation populaire a donc repris un outil d'apprentissage de la lecture et de l'écriture issu de l'école classique : la méthode globale. Mais elle l'associe à une prise en compte des intérêts de l'enfant et à une conscientisation sociale et politique. Ceci est ce qui se trouve au cœur de l'émancipation de chacun contrairement au cas de l'école classique.

Compte-tenu du contexte colombien, il est nécessaire que cette alphabétisation soit au service d'une éducation à la paix et à la démocratie pour faire avancer le processus de paix du pays avec efficacité. L'alphabétisation a d'ailleurs un rôle très important dans cet objectif puisqu'elle est un facteur de socialisation. L'enjeu est d'autant plus important dans les

milieux ruraux de la Colombie qui constituent les premières zones touchées par la violence. C'est d'ailleurs l'objectif de la *Escuela Nueva*.

Ce programme spécialement conçu pour les milieux ruraux et dont les évaluations sont en général très satisfaisantes, parvient à offrir aux populations rurales une réelle prise de conscience émancipatrice et surtout de sortir de cette situation de domination par les élites. Les populations rurales ont, grâce aux écoles suivant le programme *Escuela Nueva*, leur mot à dire quant à leurs politiques locales, régionales, et ont leur mot à dire quant à la paix du pays puisqu'elles sont elles-mêmes directement concernées.

Ce travail autour de l'alphabétisation est un fondement à une analyse future et plus globale qui questionnera la place de l'éducation populaire dans le processus de paix en Colombie. Il a néanmoins fait l'objet de limites : il est nécessaire de connaître le contexte du pays et ses caractéristiques pour ensuite comprendre grâce à quelles méthodes l'éducation populaire favorise l'émancipation de tous et participera au processus de paix. Il faut donc se rendre sur le terrain pour mieux comprendre les enjeux de ce processus et les besoins du pays en terme d'éducation et de pédagogie.

Après l'étude de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, il s'agira d'analyser l'apprentissage de l'histoire et des valeurs démocratiques à l'école en se rendant sur place afin d'observer les méthodes pédagogiques employées dans les structures d'éducation populaire.

Index Annexes

Annexe 1

- Mail du 20 janvier 2019,
De Justine Seguy à Mme Ana Lucía Estrada Jaramillo, coordinatrice de recherche et d'évaluation de la *Escuela Nueva*.

- Mail du 23 janvier 2019,
De Mme Ana Lucía Estrada Jaramillo, coordinatrice de recherche et d'évaluation de la *Escuela Nueva* à Justine Seguy.

Annexe 2

Guillermo BUSTAMANTE ZAMUDIO, Omar GARZÓN CHIVIRÍ, Margarita DE ANGARITA, Lenguaje 1, Guide de la Escuela Nueva, 2010 (Ministerio de la Educación Nacional)

Annexe I

Mail du 20 janvier 2019,

De Justine Seguy à Mme Ana Lucía Estrada Jaramillo, coordinatrice de recherche et d'évaluation de la *Escuela Nueva*

Estimada Señora,

Gracias por su respuesta y por las informaciones. La pregunta de mi tesis de maestría es " ¿ De qué manera la pedagogía de la educación popular respecto a la alfabetización permite el mejoramiento de las condiciones de vida y de trabajo de las poblaciones de las áreas rurales de Colombia ?". Ahora, solo elaboré la primera parte de mi tesis que trata de hallazgos de la educación en Colombia desde la Constitución de 1991 : una educación tradicional que no permite realmente la emancipación de las clases populares y particularmente la población rural.

Mi enfoque de la educación popular es marxista, trabajé sobre la sociología de Bourdieu que habla de las desigualdades en las estudios en Francia pero esta teoría funciona en America Latina también : las clases populares tienen que adoptar una cultura diferente, la cultura dominante, en la escuela tradicional, entonces, la clase popular tiene que hacer más esfuerzos que la clase dominante que ya tiene esta cultura. Hay desigualdades respecto a la cultura, pero también al lugar de vida. Trabajé sobre la obra de Camilo Torres sobre la violencia en las áreas rurales de Colombia : con los conflictos y el aislamiento de la población rural.

La más grande parte de mi trabajo concierne la obra de Freire y los artículos de Fals Borda. Me interesé particularmente a la relación opresor/oprimido que se instaló en la sociedad sudamericana con el impacto del colonialismo sobre las relaciones sociales y la sumisión a la élite educada. También me interesé a las metodologías de educación y de alfabetización : la concientización con los debates y la praxis (la articulación de la reflexión y de la acción) de Freire, y la reflexión-acción participativa de Fals-Borda. Con estos métodos, la alfabetización es liberadora. Trato también de la postura del profesor hacia sus alumnos, y trabajé sobre *Emile* de Rousseau que explica que el educador debe dejar el niño intentar cosas y experimentar con sus propias manos.

Me parece que la FEN da a los niños la posibilidad de intentar y experimentar, y los profesores no dictan la ciencia dominante. Me parece que la FEN da un método activo que permite a cada uno de construir su saber sobre lo que le interesa y así va a interesarse a muchas más cosas. Lo que entendí en todo lo que leí sobre ma FEN es que da a cada uno la posibilidad de seguir una escolaridad a su propio ritmo, y eso evita el fracaso escolar por la población rural colombiana.

Lo que necesito saber a propósito de la FEN es sobre el método: ¿ el debate cómo lo que describe Freire está utilizado ? ¿ A que edad los niños aprenden a leer y escribir, y con cual método ? También, quería saber que se enseña en general en la Escuela Nueva : ¿ hay enseñanzas sobre la agricultura ?

Hasta ahora, leí artículos de Vicky Colbert, visité el sitio escuelanueva.org, y estoy leyendo lo que hay en la pagina "Evaluaciones de Escuela Nueva" del sitio. Todo lo que encontré hasta ahora me parece muy interesante para mis investigaciones pero quiero saber si hay otros recursos disponibles para ir poco más lejos en mi reflexión y tener ejemplos concretos.

Un saludo cordial,

Justine Seguy

**Mail du 23 janvier 2019,
De Mme Ana Lucía Estrada Jaramillo, coordinatrice de recherche et d'évaluation de la
Escuela Nueva à Justine Seguy**

Estimado Justine,

Muchas gracias por la información que proporcionaste en tu correo anterior. No obstante, es importante que nos envíes una propuesta de investigación con muchos más detalles (pregunta, objetivos, marco teórico y metodología con algunas referencias). Esto nos permite comprender de mejor manera tus propósitos y cómo podemos apoyarte en tu proceso. Por ahora, respondo abajo en morado de manera preliminar a tus inquietudes. Espero esta información sea de utilidad.

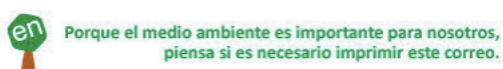
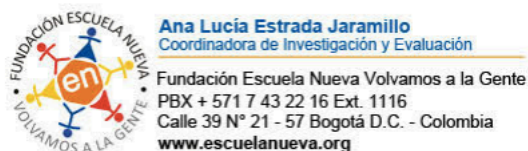
Oficialmente cuando los niños inician primero de primaria inician su proceso de aprendizaje en lectura y escritura, muchos de ellos al pasar al segundo grado han aprendido. Los niños comienzan primero de primaria a los 7 años aproximadamente. No obstante, en la ruralidad se presenta la extraedad y en algunas regiones de Colombia es más marcada que en otras lo que supone que hay niños de 8, 9 o más años que apenas comienzan a aprender a esa edad. Tanto al interior del Ministerio de Educación como en FEN han existido diferentes enfoques y tendencias con respecto al método de enseñanza de lectura y escritura. Inicialmente en FEN se promovió el método global, no obstante, en la actualidad se propende por una mezcla entre el método global y el fonético-silábico. Lo importante desde FEN es que el docente pueda emplear estrategias que le permitan cumplir el propósito de aprendizaje con respecto a sus estudiantes.

En Escuela Nueva se tienen en cuenta los Estándares Básicos de Aprendizaje establecidos por el Ministerio de Educación y que se conciben para todos los estudiantes del país. Ahora bien, el modelo supone y enfatiza la contextualización que realiza el docente sobre dichos estándares.

Hay muchos elementos propuestos por Freire que coinciden con los principios del modelo Escuela Nueva, no obstante, nos gustaría que ampliaras un poco a qué te refieres con el fin de continuar la conversación al respecto.

Quedo atenta a tu propuesta de investigación.

Saludos,



Fundación Escuela Nueva, uno de los 100
proyectos educativos innovadores en el mundo 2017.



Annexe II

Ministerio de Educación Nacional
República de Colombia
Libertad y Orden
Escuela Nueva

SALGO DE MI CASA...

2

Miguel quiere acompañar a su papá en un viaje a **Bogotá**. Para llegar a Bogotá deben viajar durante **cinco** días. Primero van a la localidad de **La Pedrera** que está a dos días por río. Pasan la noche en medio de la **selva** y esperan a que amanezca. Cuando hay luna llena, la selva en la noche se ilumina.

Ahora Miguel, su padre y su tío, deben navegar **río abajo** y cruzar por una **randal**. Hacer este trayecto les toma **dos** horas.

Amazonas

Source : Guillermo BUSTAMANTE ZAMUDIO, Margarita DE ANGARITA, Omar GARZÓN CHIVIRÍ,
Lenguaje 1, Guide de la Escuela Nueva, 2010
(Ministerio de la Educación Nacional)

Bibliographie

I. Éducation Populaire

1. Ouvrages Généraux d'Éducation Populaire

DUBREUCQ-CHOPRIX F., FORTUNY Montserrat, « La Escuela Decroly de Bruselas », *Cuadernos de Pedagogías*, n°163, 1988.

FREINET Célestin, « Les Méthodes de l'Ecole Moderne », *L'Éducateur*, 1952.

FREIRE Paulo, *La Educación como Práctica de la Libertad*, Madrid, Siglo Veintiuno 30a ed, 1983.

FREIRE Paulo, *Pédagogie des Opprimés*, texte original contracté et annoté par Piero, « Des livres et des idées », n°54, février 2010.

GARCIA ORAMAS Maria José, RUIZ VALLEJO Sara, RUIZ PIMENTEL Susana, « L'Éducation en Amérique Latine », *Presses de Science Po (P.F.N.S.P)*, « *Agora débats/jeunesse* », n°55, 2010/2.

GO Nicolas, « La Méthode Naturelle de Freinet », *Principes pédagogiques*, Laboratoire de Recherche Coopératives de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, 2009.

www.education-populaire.fr/histoire-education-populaire/ [consulté le 22/05/2019].

www.educationpopulaireautonome.org/pour-reprendre-notre-pouvoir-la-conscientisation [consulté le 07/01/2019].

2. Éducation Populaire en Colombie

BUSTAMANTE ZAMUDIO Guillermo, DE ANGARITA Margarita, GARZÓN CHIVIRÍ

Omar, Lenguaje 1, Guide de la Escuela Nueva, 2010.

CHOQUET Pierre-Louis, *Education et Développement Rural en Colombie, Etude d'une initiative innovante : le projet Utopia*, Paris, HEC, 2012.

COLBERT Vicky, ARBOLEDA Jairo, « Colombie : l'enseignement primaire pour tous, le programme « Ecole Nouvelle », *programme de coopération Unesco – Unicef – Pam*, Paris, n°191, 1990.

Fundación Escuela Nueva, *Catálogo de Guías de Aprendizaje : Preescolar, Primaria, Secundaria*.

Fundación Escuela Nueva, onglet « Misión & Visión » : www.escuelanueva.org/portall/es/quienes-somos/mision-vision.html [consulté le 14/06/2019].

MC EWAN Patrick J., « La efectividad del programa Escuela Nueva en Colombia », *Ensayos sobre Economía Cafetera*, n°13, 1998.

MALDONADO Osiris, « Los Centros de Interés », tesis de grado de los maestros de la escuela normal de varones de Antioquía, 1938 – 1944.

RÍOS BELTRAN Rafael, « Escuela Nueva y saber pedagógico en Colombia : apropiación, modernidad y métodos de enseñanza. Primera mitad del siglo XIX », *Historia y Sociedad*, n°24, Medellín, 2012.

UPEGUI Monsalve, ELICENIA María, FRANCO VELÁSQUEZ Mónica Alejandro, MOSALVE RÍOS Mónica Andrea, BETANCUR TRUJILLO Vilma Lucía, RAMÍREZ SALAZAR Doris Adriana, « Desarrollo de la habilidades comunicativas en la *escuela nueva* », *Revista Educación y Pedagogía*, vol. 21, núm. 55, Medellín, Universidad de Antioquia, Facultad de Educación, 2009, p. 189-210.

VÍO GROSSI Francisco, GLANOTTEN Vera, DE WIT Ton (éd.), *Investigación participativa*

y praxis rural, nuevos conceptos en educación y desarrollo comunal, FALS BORDA Orlando, « *La Ciencia y el pueblo* » Lima, Mosca Azul Editores, 1981.

ZULUAGA GARCÉS Olga Lucía, *Colombia : dos modelos de su práctica pedagógica durante el siglo XIX*, Centro de Investigaciones Educativas, Universidad de Antioquia, Medellín, 1979.

II. Alphabétisation

CAVET Christiane, « Y a-t-il aujourd'hui une définition de l'illettrisme qui s'impose à tous ? », *Economie & Humanisme*, n°363, 2002.

DUSSEL Inés, SOUTHWELL Myriam, « La escuela y las nuevas alfabetizaciones, lenguajes en plural », *El Monitor*, n°13, 2007.

Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants, *Développement du Langage et alphabétisation – Synthèse*, www.enfant-encyclopedie.com/developpement-du-langage-et-alphabetisation/synthese, 2018, [consulté le 10/04/2019].

FREAENKEL Béatrice, GANI Léon, MBODJ Aïssatou, article « alphabétisation » dans l'encyclopédie *Universalis*.
www.universalis-edu.com/encyclopedie/alphabetisation/ [consulté le 27/03/2019].

GOIGOUX Roland, « Méthodes et pratiques d'enseignements à la lecture », *Formation et pratiques d'enseignement en question*, n°1, 2004.

Institut de statistique de l'Unesco,
<http://data.uis.unesco.org/index.aspx?queryid=166&lang=fr> [consulté le 24/04/2019].

PUREN Christian, *À propos de la sempiternelle polémique entre « méthode syllabique » et « méthode globale » dans l'enseignement – apprentissage de la lecture à l'école primaire*, 2014.

TORRES CARRILLO Alfonso, *Alfabetización y Educación Popular*, ceaal.org.

UNESCO, glossaire français : www.uis.unesco.org/fr/glossary-term/taux-dalphabetisme
[consulté le 14/06/2019]

III. Ouvrages Généraux

ALTHUSSER Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'État (notes pour une recherche) », *La Pensée*, n°151, juin 1970.

ARDANT Philippe, « Le néo-colonialisme : thème, mythe et réalité », *Revue française de science politique*, n°5, 1965.

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, *Les Héritiers*, Paris, Les Éditions de minuit, 1964.

Constitution Colombienne de 1991, article 67.

COURBOT Cécilia, « De l'acculturation aux processus d'acculturation, de l'anthropologie à l'histoire, petite histoire d'un terme connoté », *Hypothèses*, Ed. de la Sorbonne, 2000.

FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture), « La protection sociale, la consolidation de la paix et le développement rural sont essentiels pour l'éradication de la faim, selon les Présidents du Mexique et de la Colombie » [en ligne], 2015. Disponible sur : <http://www.fao.org/news/story/fr/item/293698/icode/> [consulté le 15 janvier 2019].

GUEVARA DE LA SERNA Ernesto, *El Socialismo y el Hombre en Cuba*, Cátedra Colombia Ernesto Che Guevara, 1965.

MARX Karl, *Manuscrits Economico-philosophiques de 1844*, Paris, Vrin, 2016.

MEJÍA MACÍA Sergio, « L'école en Colombie à la recherche d'un équilibre », *Revue*

internationale d'éducation de Sèvres, n°69, 2015.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Émile ou de l'éducation*, Flammarion, Paris, 2009

TORRES Camilo, *La violencia y los cambios socioculturales en las áreas rurales colombianas*, Archivo Chile, 1963.